Tom I. 30 IX 1921. Zeszyt 1.

PRACE ZOOLOGICZNE
POLSKIEGO PAŃSTWOWEGO MUZEUM PRZYRODNICZEGO.
ANNALES ZOOLOGICI MUSEI POLONICI HISTORIAE NATURALIS.

JAN SZTOLCMAN.

Historyczny zarys dziejów Polskiego Państwowego Muzeum Przyrodniczego.

Aperçu historique concernant le Musée Polonais d'Histoire Naturelle.

Un arrêté ministériel du 15 Octobre 1919, faisant fusionner deux grandes collections, celle du Musée Universitaire de Varsovie et celle des Comtes Branicki, créait en même temps le Musée National d'Histoire Naturelle (Section de Zoologie). Si l'on veut bien connaître l'histoire du Musée National d'Histoire Naturelle (actuellement Musée Polonais d'Histoire Naturelle) il nous faut donner un court aperçu historique des deux collections précitées.

Le Musée Universitaire de Varsovie fut fondé en 1819 par le prof. F. P. Jarocki et eut comme base fondamentale la collection du baron von Minkwitz, achetée en Silésie. L'existence de cette institution fut fort précaire jusqu'au moment (année 1855) que l'éminent ornithologiste Taczanowski en fut nommé conservateur. Taczanowski commença par y incorporer sa riche collection d'oiseaux de Pologne et, après avoir fait la connaissance des deux Comtes Branicki (Constantin et Alexandre) il sut habillement diriger leur munificence pour le plus grand bien du Musée. En 1866/67 il accompagna les deux comtes dans

leur excursion à travers l'Algérie, ce qui lui donna l'occasion d'enrichir les collections du Musée par l'apport de nombreux représentants de la faune ornithologique de ce pays. Depuis cette époque, grâce à l'appui des Comtes Branicki et surtout à celui du Comte Constantin, le Musée voit affluer tout une suite de riches collections exotiques. En dehors des spécimens achetés ça et là chez les marchands d'objets d'histoire naturelle, le Musée s'enrichissait rapidement grâce aux collections envoyées par les explorateurs eux-même, ce qui permit l'établissement des relations d'échange avec les musées étrangers.

C'est ainsi que le Dr. Benoît Dybowski, condamné aux travaux forcés à perpétuité en Sibérie pour avoir pris part à l'insurrection polonaise de 1863, se dévoue à l'exploration de la Daourie. Il fut efficacement secondé par d'autres condamnés; nous pouvons nommer Victor Godlewski et Parvex ainsi que Michel Jankowski. L'exploration commença par Darasoun en 1865 et dura jusqu'en 1867. Après un court séjour à Irkoutsk, Dybowski et Godlewski s'établissent à Koultouk sur les bords du lac Baïkal, où ils collectionnent jusqu'en 1873. Par la suite, nos deux explorateurs, s'unissant à Jankowski, se mirent à explorer les bords du fleuve Argoun et les steppes Mongoles du territoire chinois. Durant l'été de la même année 1873 ils purent s'avancer jusqu'à Blagowiestschensk. Ils passèrent à l'embouchure du fleuve Oussouri tout l'hiver, le printemps et l'été de l'année 1874.

Quand Jankowski se sépara du reste de la compagnie, Dybowski et Godlewski revinrent à Koultouk et y passèrent l'hiver de 1876/7; ils se mirent surtout à la recherche des Gammaridés et des mollusques du lac Baïkal. En 1879 Dybowski, nommé médecin en chef de tout l'arrondissement du Kamtschatka, se rendit à son nouveau poste, suivi de Jean Kalinowski, futur explorateur du Pérou. Après quatre années de recherches dans le Kamtschatka et aux îles Commandores Dybowski revint en Europe, laissant Kalinowski à Wladiwostok.

Presque a la même époque que Dybowski entreprenait son exploration en Asie, un autre naturaliste polonais, Constantin Jelski, commençait celle de l'Amérique du Sud. A peine établi à Cayenne, il passe tout son temps libre à la collection de spécimens du pays, qu'il envoyait, au fur et à mesure, à Varsovie.

Taczanowski, voyant le zèle de Jelski, proposa au Comte Branicki de le nommer correspondant du Musée, ce qui fut accepté, et dès cette époque (année 1867) date une active exploration de l'Amérique du Sud par des naturalistes polonais, exploration qui se continua jusqu'en 1902 presque sans interruption.

Vers l'année 1869 Jelski commença à subir l'influence du climat malsain et dut bientôt abandonner la Guyane. Il alla s'établir au Pérou et explora les environs de Lima, la haute contrée envoisinant le lac Junin, la vallée de Chanchamayo etc. Grâce à cette exploration, Jelski put fournir au Musée de Varsovie de nombreux sujets entièrement nouveaux pour la science.

Pendant ses fréquentes visites à Lima Jelski fit la connaissance d'Antoine Raimondi, célèbre savant et voyageur italien, qui voua dix-neuf années de sa vie à l'exploration du Pérou. Ne pouvant plus voyager lui même, Raimondi proposa à Jelski le poste de correspondant du Musée Raimondi à Lima. Jelski accepta et eut recourt à Taczanowski pour lui trouver un remplaçant au Pérou. Le choix fut vite fait et dans le courant de l'année 1875 Jean Sztolcman (Stolzmann) de Varsovie partit pour rejoindre Jelski et voyager avec lui. Mais, tandis que Jelski fournissait le Musée de Raimondi, le travail de Sztolcman fut uniquement destiné à augmenter les collections du Musée de Varsovie.

Sztolcman visita la baie de Chimbote, l'embouchure de Tumbez, Lechugal. Il s'établit ensuite pour un an à Tambillo dans les Cordillères, à la frontière même de la province Jaen.

L'étape suivante est marquée par la petite ville de Cutervo, Callacate et Chota.

De Cutervo Jelski revint en Europe et Sztolcman voyagea dorénavant seul. Il poussa son exploration jusqu'à Chachapoyas, puis Huambo, Chirimoto et les bords du fleuve Huallaga. Ensuite Sztolcman descend le cours de l'Amazone, gagne Pará et et s'y embarque pour l'Europe au mois de Mai 1881.

Pendant son second voyage en Amérique du Sud Sztolcman eut pour compagnon de voyage le docteur Joseph Siemiradzki (actuellement professeur de géologie à l'Université de Lwów). Les deux voyageurs visitèrent en 1882/83 le versant occidental des Andes équatoriennes.

Après le départ de Siemiradzki pour l'Europe Sztolcman poursuivit son voyage et ne revint en Europe qu'au bout d'un an.

Les collections recueillies par Jelski et Sztolcman furent étudiées par les savants suivants:

les mammifères — par Peters de Berlin et Oldfield Thomas de Londres;

les oiseaux — par Sclater, Salvin, Godman de Londres, Cabanis de Berlin, Taczanowski de Varsovie, Hellmayr de Munich, Berlepsch de Cassel et Ridgway de Washington;

les reptiles, les amphibies et les poissons — par Günther de Londres et par Steindachner de Vienne;

les insectes — par Solski de Petrograd, les frères Oberthür de Rennes, Sznabl et Dziedzicki de Varsovie et Bolivar de Madrid;

les crustacés — par Wrześniowski de Varsovie;

les araignées — par Thorell de Stockholm et Taczanowski de Varsovie;

les coquilles — par Lubomirski de Varsovie;

les vers — par Grube de Breslau;

les plantes — par Rostafiński et Janczewski de Cracovie.

Au moment du retour de Sztolcman en Europe (1884), le protecteur du Musée de Varsovie, le comte Constantin Branicki, mourait à Paris, deux ans après la mort d'un autre mécène, le prince Ladislas Lubomirski. Mais le coup le plus fatal à la prospérité de cette institution fut porté par la mort de Ladislas Taczanowski, survenue en 1891. Depuis ce temps, abandonné à ses propres ressources — bien plus que minimes sous le régime russe — le Musée vit le développement de ses collections rester à l'état stationnaire. Néanmons, le professeur Nassonoff marqua la période de sa direction par l'agencement des groupes biologiques qui furent montés par lui même et par le colonel Bykoff. Mr. Nassonoff en outre contribua beaucoup à augmenter la collection entomologique. A la même époque à peu près, la section des reptiles et des amphibiens fut enrichie par la collection faite en Russie par Pierre Bedraga.

Par la suite, le professeur Nassonoff passa à Pétrograd, où il fut elu directeur du Musée de l'Académie des Sciences.

Sous l'occupation allemande l'Université de Varsovie reprit son rang d'institution purement polonaise; toutefois, ses ressources étaient encore plus maigres que sous le régime russe. Rien d'étonnant donc, si le Musée, très pauvrement doté, n'ait

pu progresser autant qu'on l'aurait voulu. Son conservateur, Mr. Janusz Domaniewski, jeune et energique ornithologiste a beaucoup contribué à mettre en ordre les collections et surtout à corriger la nomenclature des oiseaux paléarctiques, nomenclature qui ne se trouvait pas à la hauteur de la science moderne. Un peu plus tard un autre conservateur, dr. Lad. Poliński, commença à arranger les collections des animaux invertebrés.

Passons maintenant au Musée Branicki.

Après la mort du comte Constantin Branicki, son fils, le comte Xavier, manifesta le désir de continuer l'oeuvre de feu son père. Cependant, suivant en cela les conseils donnés par Taczanowski, il se décida à fonder un musée particulier car, sous le régime russe, on n'avait aucune garantie que les trésors amassés dans le Musée de Varsovie n'iraient pas augmenter les collections russes. Sous ce rapport les prévisions de Taczanowski commencèrent à se réaliser encore avant la Grande Guerre. Le Musée Branicki fut donc considéré, dès sa fondation, comme un dépôt ne devant être liquidé qu'au moment que la Pologne recouvrerait son indépendance.

Grâce au comte Ladislas Branicki, cousin germain du comte Xavier, le Musée fut établi dans la villa Frascati, à Varsovie. Le nouveau Musée eut pour noyau les collections suivantes:

1) la dernière collection d'oiseaux équatoriens rapportée par Jean Sztolcman (Riobamba et vallée du fleuve Pastaza);
2) la collection des oiseaux de Sidémi, près de Wladiwostok, recueillie par Michel Jankowski;
3) un certain nombre de duplicata du Musée Universitaire qui n'étaient pas encore inventoriés;
4) une collection d'oeufs d'oiseaux de Pologne, recueillie par M-lle Marie Rzyszczewska.

En outre, les successeurs du feu prince Ladislas Lubomirski déposèrent au Musée Branicki une riche collection et bibliothèque conchyliologique. En même temps, les successeurs de l'entomologiste Jean Wańkowicz firent don d'une collection de coléoptères de Pologne.

Immédiatement après la fondation du Musée Branicki, qui eut lieu en 1887 et dont le premier et unique directeur fut Jean Sztolcman, le comte Branicki engagea le compagnon du docteur Dybowski, Jean Kalinowski, comme correspondant du Musée.

Kalinowski collectionna les oiseaux pendant deux ans à Sidémi et en Corée. Ces collections furent étudiées par Taczanowski. En 1888 Kalinowski revint en Pologne et l'été de 1889, toujours aux frais du comte Branicki, repartit pour le Pérou. Il explora cet intéressant pays jusqu'en 1902. Cette expédition comprenait la côte péruvienne, les hauteurs du Pérou central, les vallées de Chanchamayo et Vitoc, le rio Santa Anna et, enfin, les environs de Cuzco, du lac Titicaca et la vallée du Marcapata dans le Pérou méridional, d'où Kalinowski entreprit une courte excursion en Bolivie. Pendant ces treize années, Kalinowski envoyait de riches collections qui furent étudiées par Hans von Berlepsch et Jean Sztolcman. Grâce aux collections de Kalinowski, on a pu décrire 109 espèces et sous-espèces nouvelles d'oiseaux et, parmi elles, trois nouveaux genres.

Presque à la même époque que Kalinowski, le comte Branicki engagea un autre voyageur, Thomas Barey, qui, pendant les deux premières années, se voua à l'exploration des environs de Lagodechi (Caucase central) et passa ensuite à Aschabad (Transcaspie) pour pousser des excursions dans la direction de la ligne du chemin de fer de Tschardjoui et vers la frontière de l'Afghanistan (Poul-y-Hatoum). En 1892 Barey passa à Kokande, où il collectionna dans les environs de la ville et d'où il entreprit de nombreuses excursions dans les montagnes Alaï, à Marguelane, Osch, Goultscha. En 1895 Barey termina son exploration du Turkestan. Les oiseaux envoyés par ce voyageur furent étudiés et décrits par Jean Sztolcman, qui découvrit parmi eux trois nouvelles espèces.

En outre des riches collections envoyées par les deux voyageurs et les lots d'oiseaux achetés spontanément chez les marchands d'objets d'histoire naturelle, le Musée Branicki s'enrichissait rapidement par les échanges conclus avec les musées étrangers a savoir: le British Museum, le Musée du Jardin des Plantes de Paris la Smithsonian Institution, le Musée de lord Rotschild à Tring, le Musée de Sydney, le Musée Berlepsch et bien d'autres. Au moment de sa liquidation le Musée Branicki comptait à peu près 4.500 espèces d'oiseaux, représentées par une douzaine de mille d'exemplaires.

Dès que la Pologne regagna son indépendance, le comte Xavier Branicki résolut de réaliser l'ancien projet, qu'il avait

conçu, de faire don de son Musée à la Nation. Il proposa, suivant le conseil de Domaniewski, au Sénat de l'Université de Varsovie la fusion des deux Musées pour n'en former qu'une seule institution, directement placée sous la dépendance du Ministère de l'Instruction publique et des Cultes. De la part de l'Université l'affaire fut fortement poussée par le prof. Janicki. Le Sénat de l'Université accepta partiellement ce projet; consentant à la formation du Musée National d'Histoire Naturelle, il y laissa ses propres collections comme dépôt; il consentit aussi à ce que le nouveau Musée demeurât dans l'édifice de l'ancien Musée Universitaire jusqu'à ce que les moyens du pays se trouvassent en état de construire un nouveau bâtiment.

Le transfert du Musée Branicki eut lieu au commencement du mois d'Octobre 1919 et bientôt après parut l'arrêt ministériel, instituant le nouveau Musée National d'Histoire Naturelle. Le professeur de Zoologie de l'Université de Varsovie, le docteur Constantin Janicki fut nommé curateur et directeur intérimaire, Jean Sztolcman vice-directeur, Janusz Domaniewski [1]) conservateur de la section des vertébrés, le docteur Ladislas Poliński conservateur des invertébrés (les insectes exceptés) et Thadée Chrostowski gérant de la section des oiseaux néotropicaux. Le docteur Jean Prüffer fut nommé conservateur de la section d'entomologie le 1 juillet 1920 et, enfin, le 1 Janvier 1921 le docteur Antoine Wagner, éminent malacologiste, fut nommé directeur du Musée.

Peu de temps après la fondation du Musée, le successeur de feu le prince Ladislas Lubomirski, le prince Etienne Lubomirski, fit au nouveau Musée don de la grande collection conchyliologique et de la bibliothèque de son oncle. Cette collection contient plus de 8.000 espèces. Le docteur Wagner, au moment de sa nomination comme directeur, fit don de sa richissime collection de mollusques, de sorte que la section de conchyliologie de notre Musée peut être considerée aujourd'hui comme l'une des plus riches.

La direction du Musée, depuis sa création, fit son possible pour enrichir les autres sections. On acheta donc aux successeurs du professeur Kulczyński, l'éminent arachnologue polo-

---

[1]) J. Domaniewski quitta son poste vers la moité de l'année 1920.

nais, sa belle collection d'araignées avec une bibliothèque spéciale presque complète.

Le docteur Henri Dziedzicki, entomologiste bien connu, mourut au commencement de l'année 1921; quelques jours avant sa mort il fit au Musée don d'une partie de sa collection, de sa bibliothèque, de tous ses manuscrits et instruments et engagea la Société des Sciences de Varsovie à y déposer le gros de sa collection de diptères, ce qui fut exécuté. Toute la collection et la bibliothèque de feu Dziedzicki se trouvent ainsi faire partie de notre Musée.

Pour terminer ce court aperçu historique du Musée Polonais d'Histoire Naturelle, nous sommes en devoir d'informer le public que la direction, après de longs débats, fut convaincue que le nom de Musée National d'Histoire Naturelle ne pouvait être appliqué à notre Musée par suite de différentes raisons; la plus importante est celle, quil existait déjà un Musée National pour les collections historiques (rue Podwale 15 à Varsovie) appartenant à la ville; la similitude des noms était cause de regrettables fautes commises soit par le public, soit par la poste. Cet état de choses décida la direction à changer le nom primitif de Musée National d'Histoire Naturelle en celui de Musée Polonais d'Histoire Naturelle.

STRESZCZENIE.

Autor podaje krótki rys dziejów Muz. Zoologicznego Uniw. Warsz. i Muz. hr. Branickich, z połączenia których w r. 1919 powstało Pol. Państw. Muzeum Przyrodnicze. Muzeum to otrzymało w darze: zbiór malakozoologiczny i bibljotekę ofiarowane przez Stef. ks. Lubomirskiego; zbiór malakozoologiczny i bibljotekę obecnego dyrektora dr. Ant. Wagnera; zbiór dipterologiczny i bibljotekę dr. H. Dziedzickiego. Nadto zakupiono zbiór arachnologiczny i bibljotekę od spadkobierców prof. W. Kulczyńskiego.

A) ROZPRAWY.

TADEUSZ CHROSTOWSKI.

O typach ptaków neotropikalnych Muzeum Zoologicznego Petersburskiej Akademji Nauk.

Sur les types d'oiseaux néotropicaux du Musée Zoologique de l'Académie des Sciences de Pétrograde.

Le commencement imprévu de la guerre m'ayant empêché de continuer mes recherches ornithologiques entreprises en Amé- que du Sud vers la fin de 1913, et obligé de retourner en Europe, je me suis trouvé en 1917 à Pétrograde.

M. Valentin Bianchi, conservateur en chef de la section ornithologique et directeur du Musée Zoologique de l'Académie des Sciences m'a fait alors la proposition d'étudier les collections d'oiseaux néotropicaux appartenant au Musée. Je n'ai accepté cette proposition qu'avec hésitation, vu la situation politique qui ne paraissait pas assurer les conditions nécessaires pour exécuter un tel travail.

En effet bien que le manuscrit de cet ouvrage ait été lu au printemps de 1918 à l'Assemblée du Musée de l'Académie des Sciences, et qualifié pour la publication dans les Mémoires du Musée, les événements politiques en ont empêché la publication.

Or, à l'automne de 1918 les conditions de la vie étant devenues insupportables, je suis parti pour la Pologne, sans pouvoir m'entendre avec les autorités du Musée au sujet de mon manuscrit.

Étant donné l'impossibilité d'entrer en communication avec cette ville malheureuse, ainsi que mon prochain départ pour l'Amérique du Sud, je me suis décidé à faire paraître le mémoire présent à Varsovie, après y avoir ajouté des notes d'ordre général historiques et de considérations de méthode.

* * *

Dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Pétrograde ont paru jusqu'à présent les quatre ouvrages suivants consacrés aux oiseaux néotropicaux:

1822. C. P. Thunberg: Piprae novae species descriptae ($1^{282-297}$).

1831. F. H. von Kittlitz: Über einige Vögel von Chili, beobachtet im März und Anfang April 1827 ($2^{173-194}$).

1835. E. Ménétriés: Monographie de la famille des Myiotherinae où sont décrites les espèces qui ornent le Musée de l'Académie Impériale des Sciences ($5^{443-543}$).

1835. F. H. von Kittlitz: Über einige Vögel von Chili, beobachtet im März und Anfang April 1827 (Fortsetzung) ($4^{465-472}$).

Les oiseaux de Thunberg n'ont jamais été en possession du Musée de Pétrograde. Ils sont conservés au Musée de l'Université Royale à Upsala (7^{240}), tandis que ceux de Kittlitz et de Ménétriés appartiennent aux riches collections ornithologiques du Musée de Pétrograde, dont les oiseaux de l'Amérique du Sud ne forment qu'une partie insignifiante, (M. Bianchi évalue le nombre total des spécimens à plus de 400,000). Ils furent recueillis presque tous au commencement du siècle dernier.

En 1830 le baron von Kittlitz, membre de l'expédition autour du monde sur la corvette „Sieniawin" (1826—1829) sous le capitaine v. Lütke, présenta à l'Académie les oiseaux recueillis au cours de ce voyage.

Un peu avant le départ de Kittlitz (en 1825) le baron Georg Heinrich von Langsdorff, zoologiste de l'ancien établis-

sement zoologique de St. Pétersbourg „Kunstkamera“, qui à partir de 1821 occupa le poste de ministre de Russie à Rio de Janeiro, reçut l'ordre d'organiser dans l'intérieur du Brésil une expédition ayant pour seul but de recueillir des échantillons de la faune et de la flore si riches de ce pays. A l'expédition, outre Langsdorff, prirent part le botaniste Riedel et Emile Ménétriés, élève du Muséum du Jardin des Plantes à Paris, ensuite conservateur du Musée Zoologique à St. Pétersbourg. Les recherches de l'expédition furent brusquement interrompues par la maladie de Langsdorff, et ses compagnons eurent à transporter le pauvre malade au lieu de collectionner. Néanmoins les oiseaux capturés pendant cette expédition et rapportés ensuite à St. Pétersbourg par Ménétriés ou envoyés par Langsdorff constituent le gros des oiseaux néotropicaux du Musée.

Outre ces collections, les plus importantes, se trouvent encore au Musée les oiseaux provenant des sources suivantes.

En 1839 E. Ménétriés achète à Paris chez les marchands naturalistes pour la somme de 1.200 roubles argent des oiseaux recueillis pour la plupart par des collectionneurs indigènes de Santa Fé de Bogotá.

En 1840 le préparateur (plus tard conservateur) du Musée M. Ilja Wozniesienskij, pendant son voyage vers Sitcha, séjourne quelque temps à Valparaiso et à Rio de Janeiro, et rapporte un petit nombre d'oiseaux des environs de ces villes.

En 1858 M. Barnet-Lion, vice-consul de France à Paramaribo, envoie au Musée un certain nombre d'oiseaux capturés par des collectionneurs indigènes de Cayenne.

Enfin M. Luschnath, pharmacien à Bahiá, offre aussi au Musée quelques échantillons d'oiseaux de sa patrie.

Tout récemment (en 1918) les amis du Musée MM. Strielnikow et Tanasijczuk ont rapporté des oiseaux recueillis en 1914 pendant leur voyage à Corumbá (Matto Grosso) et dans les localités voisines de la Bolivie. Quelques oiseaux furent aussi capturés sur le Rio Monday (Paraguay) en 1915.

De toutes ces collections la plus importante est celle de F. H. von Kittlitz. Le nombre des oiseaux y est relativement petit, mais le collectionneur a soigneusement étiqueté tous ses échantillons et, à son retour à St. Pétersbourg, les a parfaitement

étudiés et minutieusement décrits. De plus, il a préparé et donné au Musée une liste manuscrite de ces oiseaux. Ce n'est pas le cas pour les oiseaux de Langsdorff-Ménétriés, dont il n'existe au Musée aucun catalogue. Sur les étiquettes les indications relatives au sexe, à la date et au lieu précis de la capture de l'oiseau sont négligées. Enfin, ce n'est qu'une partie des oiseaux qui fut classée par M. Ménétriés, car cet auteur ne s'occupait que des oiseaux appartenant à la famille des fourmilliers *(Formicariidae)*, ou étant supposés y appartenir à l'époque.

La valeur scientifique des collections provenant des commerçants de Bogotá et de Cayenne étant tout a fait problématique je crois convenable de les laisser à part. Quant aux oiseaux de MM. Strielnikow et Tanasijczuk, les spécimens recueillis par ces amateurs sont presque tous grands, richement colorés, par conséquent il ne s'y trouve pas d'espèces rares ou peu connues. Cependant, il y en a quelques-unes qui n'ont pas encore été signalées pour le pays; je me propose de les indiquer à l'occasion.

* * *

Avant de commencer la partie spéciale de mon mémoire, je crois utile, pour me faire mieux comprendre, d'expliquer ici ma conception du terme: „type de l'espèce".

Suivant moi, le type de l'espèce, la base de la description originale, ce point de départ de notre connaissance d'une forme, ne nous sert que pour écarter definitivement tous les doutes et toutes les erreurs la concernant et, en même temps, pour établir avec certitude la localité type.

Pourtant, pour bien connaître une forme quelconque avec ses variations suivant l'âge, le sexe et les saisons, c'est-à-dire pour pouvoir décider, si un oiseau quelconque appartient ou non à la forme en question, il me semble indispensable d'avoir toute la série d'oiseaux provenant de la même localité.

Dans le cas où l'auteur n'avait devant lui qu'un seul spécimen, cet oiseau (mâle ou femelle) est sans contradiction le vrai type; mais s'il en avait plusieurs et qu'il n'indique pas lequel il a choisi comme type, je crois nécessaire de le fixer postérieurement.

Dans ce cas je choisis toujours un mâle adulte, et naturellement l'oiseau qui correspond le mieux avec la description originale. Exceptionnellement, quand les différences spécifiques ne se manifestent que chez les femelles, je choisirai une de ces dernières comme type.

Je ne puis admettre l'existence de plus d'un type, et la femelle, aussi bien que les jeunes, s'il y a déjà un type mâle, ne peuvent avoir, selon moi, d'autre importance que celle d'oiseaux de la série topo-typique.

D'après mon idée on ne devrait pas parler d'un „cotype" qu'après avoir comparé soigneusement l'oiseau en question avec le „type", provenant de la même localité, et constaté leur ressemblance parfaite. Jusqu'à ce moment je considère tous les échantillons qui ont servi à l'auteur à dresser sa description comme des „spécimens originaux".

Pour un type existant je ne crois pas possible de fixer la localité typique dans le cas, où la localité exacte n'est pas connue, sans avoir comparé ce type avec la série d'oiseaux provenant de la localité, que j'ai l'intention de choisir pour la *terra typica.*

* * *

Oiseaux de F. H. von Kittlitz.

Tous les oiseaux décrits et figurés par Kittlitz dans ses trois ouvrages ornithologiques: 1) Über einige Vögel von Chili beobachtet im März und Anfang April 1827 ($2^{173-194}$); 2) Über einige Vögel von Chili beobachtet im März und Anfang April 1827 (Fortsetzung) ($4^{465-472}$); 3) Kupfertafeln zur Naturgeschichte der Vögel (Frankfurt am Main 1832) (3) se trouvent actuellement au Musée. Ils étaient soumis dans la salle d'exposition à l'influence défavorable de la lumière et de la poussière, mais sur ma demande on les a démontés et désormais ils sont à l'abri, parmi les collections scientifiques du Musée.

1. „***Phytotoma silens***" 1831 ($2^{175,\ tab.\ I}$)
actuellement: *Phytotoma rara* Molina 1782.

Typus select. in Museo Petropolitano: ♂ ad. ex Valparaiso, Chili, F. H. von Kittlitz leg. № 133a.

Comme nous l'apprend la liste des animaux préparés qu'a presénté l'auteur à l'Académie (Verzeichniss sämtlicher zu Bälgen präparierter Thiere, die durch unterzeichneten der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften sind übergeben worden) Kittlitz a présenté à l'Académie cinq spécimens de cette espèce. Je n'en ai trouvé que deux: le mâle et la femelle étiquetés: „№ 133 Phytotoma silens von Kittl. Chili von Kittlitz".

2. „***Pteroptochos Rubecula***" 1831 ($2^{179, \text{ tab. II}}$)
actuellement: *Pteroptochos rubecula* Kittlitz.

Typus in Museo Petropolitano: ♂ La Concepcion, Chili, 17 III 1827, F. H. von Kittlitz leg. № 30.

L'oiseau décrit et figuré par von Kittlitz se trouve au Musée. Il porte l'étiquette originale: „№ 30, Pteroptochos rubecula von Kittl. Chili von Kittlitz". D'après la liste ci-dessus mentionnée, l'auteur n'en a rapporté du Chili qu'un seul spécimen qu'il tua le 17 mars 1827 dans les environs de La Concepcion. Nous trouvons ce dernier détail à la page 122 de l'ouvrage de v. Kittlitz: Denkwürdigkeiten einer Reise nach Russischer Amerika (Gotha 1858).

Dimensions du type: aile: 69; queue: 67,5; tarse: 35,7; pouce: 13,4; ongle du pouce: 9,4; culmen: 15,8; gonys: 10,8 mm.

3. „***Pteroptochos albicollis***" 1831 ($2^{180, \text{ tab. III}}$)
actuellement: *Pteroptochos albicollis* Kittlitz.

Typus select. in Museo Petropolitano: El Tomé, Chili, 18 III 1827, F. H. von Kittlitz leg. № 29.

D'après sa liste l'auteur a présenté à l'Académie deux spécimens de cette espèce tués dans les environs d'El Tomé le 18 mars 1827. Cependant je n'ai pu trouver que les oiseaux suivants:

a) étiqueté: „№ 29 Pteroptochos albicollis v. Kittl., Chili, v. Kittlitz";

b) portant l'étiquette originale: „Pteroptochos albicollis v. Kittlitz, 1840 Wosniesienski".

Il ne se trouve donc au Musée qu'un de deux oiseaux de Kittlitz, car le spécimen *b* a été apporté beaucoup plus tard par Ilja Wozniesienskij.

Dimensions du type: aile: 74, 5 mm.; queue: 64,5; graduation de la queue: 30; tarse: 33,8; pouce: 12,5; ongle du pouce: 8,8 mm.

4. „***Pteroptochos megapodius***" 1831 (2[182, tab. IV])
actuellement: *Megalonyx megapodius* (Kittlitz).

Typus select. in Museo Petropolitano: Valparaiso, Chili, F. H. von Kittlitz leg. № 28a.

L'auteur présenta à l'Académie cinq spécimens de cette espèce; je n'en ai trouvé que deux, étiquetés de même: „№ 28 Pteroptochos Megapodius Kittl. Chili v. Kittlitz".

Dimensions du type: aile: 96; queue: 73,5; graduation de la queue: 22,5; tarse: 39; pouce: 16,1; ongle du pouce: 20,8; culmen: 20; largeur du bec (au bord antérieur de la cavité nasale): 5,7; hauteur du bec: 6,9; gonys: 10 mm.

5. „***Troglodytes paradoxus***" 1831 (2[184, tab. V])
actuellement: *Triptorhinus paradoxus* (Kittlitz).

Typus in Museo Petropolitano: El Tomé, Chili, 17 III 1827, F. H. von Kittlitz leg. № 31.

De cette espèce l'auteur n'a recueilli qu'un seul spécimen dans les environs d'El Tomé le 17 mars 1827. Il porte l'étiquette originale de l'auteur: „№ 31 Troglodytes paradoxus Kittl. Chili, v. Kittlitz".

Dimensions du type: aile: 60,5; queue: 47,5; tarse: 24,6; pouce: 12,9; ongle du pouce: 10; culmen 14,8; largeur du bec (au bord antérieur de la cavité nasale): 3,7; hauteur: 4,7.

6. „***Synnalaxis humicola***" 1831 (2[185, tab. VI])
actuellement: *Cranioleuca humicola* (Kittlitz).

Typus select. in Museo Petropolitano: Valparaiso, Chili, 27 III 1827, F. H. v. Kittlitz leg. № 38a.

De cette espèce l'auteur a rapporté du Chili trois spécimens dont deux furent tués le 27 mars 1827 dans les environs de Valparaiso. Je les ai trouvés tous au Musée, étiquetés de même: „№ 38 Synnalaxis humicola Kittl., Chili v. Kittlitz".

Dimensions du type: aile: 67,5; queue: 76,5; graduation de la queue: 41; tarse: 24; pouce: 10,4; ongle du pouce: 7; culmen: 15,7; largeur du bec (au bord antérieur des narines): 3,6; hauteur: 4,5; gonys: 9 mm.

7. „*Synnalaxis Aegithaloïdes*" 1831 (2[187, tab. VII])
actuellement: *Leptasthenura aegithaloides* (Kittlitz).

Typus in Museo Petropolitano: Valparaiso, Chili, 27 III 1827, F. H. v. Kittlitz leg. № 37.

Bien qu'au Musée se trouvent deux exemplaires de cette espèce, c'est seulement l'oiseau portant l'étiquette originale de l'auteur: „№ 38, Synnalaxis aegithaloides Kittl., Chili, v. Kittlitz", qui doit être considéré comme appartenant à la collection des oiseaux rapportés par Kittlitz; le second a été recueilli par M. I. Wozniesienskij en 1840 La liste de Kittlitz nous assure que l'auteur ne présenta à l'Académie qu'un seul spécimen, tué le 27 mars 1827 dans les environs de Valparaiso.

Dimensions du type: aile: 57; queue: 90; graduation de la queue: 51; tarse: 18; pouce: 6,2; ongle du pouce: 5,5; culmen: 10; largeur du bec (au bord antérieur des narines) 3,5; hauteur: 3,6; gonys: 7,3 mm.

8. „*Opetiorhynchos rupestris*" 1831 (2[188, tab. VIII])
actuellement: *Cinclodes patagonicus rupestris* (Kittlitz).

Typus select. in Museo Petropolitano: Chili, F. H. von Kittlitz leg. № 109.

De deux oiseaux de cette espèce rapportés par l'auteur, je n'ai pu en retrouver qu'un seul, sans l'indication du lieu précis de capture: „№ 109 Opetiorhynchos rupestris Kittl., Chili, v. Kittlitz".

Dimensions du type: aile: 98,5; queue: 79; graduation de la queue: 15; tarse 26,9; pouce: 11,7; ongle du pouce: 7,8;

bec: 22,2; largeur du bec (au bord antérieur des narines): 4,5; hauteur: 4,6; gonys: 13 mm.

M. C. E. Hellmayr a choisi pour la *terra typica* Valparaiso (11[175]).

9. **„*Muscicapa Parulus*“** 1831 (2[130, tab. IX])
actuellement: *Spizitornis parulus* (Kittlitz).

Typus in Museo Petropolitano: Valparaiso, Chili, 27 III 1827, F. H. v. Kittlitz leg. № 188.

D'après le „Verzeichniss“ de Kittlitz l'auteur présenta à l'Académie un seul spécimen tué le 27 mars 1827, (j'emprunte les renseignements sur les lieux et les dates de capture des oiseaux de Kittlitz à l'ouvrage ci-dessus mentionné: „Denkwürdigkeiten einer Reise nach Russischer Amerika“). Au Musée de l'Académie il y en a bien trois spécimens, mais un seulement porte l'étiquette originale de Kittlitz, tandis que les deux autres furent recueillis par Wozniesienskij en 1840 et 1841.

Dimensions du type: aile: 44,5; queue: 46; tarse: 17,6; pouce: 5,5 mm.

10. **„*Muscicapa Pyrope*“** 1831 (2[191, tab. X])
actuellement: *Pyrope pyrope* (Kittlitz).

Typus select. in Museo Petropolitano: El Tomé, Chili, F. H. v. Kittlitz leg. № 187a.

De cette espèce l'auteur a présenté à l'Académie trois spécimens dont je n'ai trouvé que deux. Ils portent l'étiquette originale de Kittlitz, avec la même indication: „№ 187, Muscicapa Pyrope, Kittl., Chili, v. Kittlitz“.

Dimension du type: aile: 111,5; queue: 86,5; tarse: 27,5; pouce: 10,8; bec de la base: 20,7; largeur du bec: 6; hauteur: 5, 3; gonys: 11 mm.

11. **„*Fringilla Diuca (Molina*“*)*** (2[192, tab. XI])
actuellement: *Diuca diuca* (Molina) 1782.

De cette espèce que l'auteur ne considéra point comme nouvelle pour la science mais dans laquelle il reconnut la *„Frin-*

gilla diuca, Molina", v. Kittlitz présenta à l'Académie des Sciences trois spécimens, dont je n'ai retrouvé qu'un seul. Il porte l'étiquette originale de Kittlitz: № 133 Fringilla diuca Molina, Chili, v. Kittlitz".

12. „***Crypturus perdicarius***" 1831 (2[192, tab. XII])
actuellement: *Nothoprocta perdicaria* (Kittlitz).

Typus in Museo Petropolitano: Valparaiso, Chili, 3 IV 1827, F. H. von Kittlitz leg. № 204.

L'oiseau unique tué par l'auteur le 3 avril 1827 dans les environs de Valparaiso se trouve, en excellent état, au Musée de l'Académie. Il porte l'étiquette originale de Kittlitz: „№ 204 Tinamus perdicarius Kittl., Chili, v. Kittlitz".

Dimensions: aile: 161; queue: 55; tarse: 36; doigt médian: 25,8; pouce: 4,1; culmen: 23; largeur du bec à la base: 8; gonys: 7,4 mm.

13. „13 ***Tamnophilus lividus***" 1835 (4[465, tab. I])
actuellement: *Agriornis livida* (Kittlitz).

Typus select. in Museo Petropolitano: Chili, F. H. v. Kittlitz leg. № 27 b.

De cette espèce des Tyrannidés l'auteur a recueilli deux spécimens, qui se trouvent actuellement au Musée, à savoir:

a) étiqueté: „№ 27 Tamnophilus lividus m., Chili v. Kittlitz", dimensions: aile: 130; queue: 107; bec: 38; tarse, 41 mm.
b) étiqueté de même, dimensions: aile: 117; queue: 107; bec: 38; tarse: 39,5 mm.

Les dimensions du spécimen *b* coïncidant à peu de chose près avec celles indiquées par l'auteur, (Länge des Flügels vom Handgelenk bis zur Spitze 4 Zoll. 6 Lin. [Englisches Maass], des Schwanzes 3 Zoll. 4 Lin., des Schnabels 1 Zoll. 3 Lin., des Tarsus 1 Zoll. 3 Lin.) on peut le considérer comme le type de l'espèce.

14. „14. ***Sturnus aterrimus***" 1835 (4[467, tab. 2])
actuellement: *Curaeus aterrimus* (Kittlitz).

Typus select. in Museo Petropolitano: Valparaiso, Chili, 31 III 1827, F. H. v. Kittlitz leg. № 124 a.

D'après l'ouvrage de Kittlitz: „Denkwürdigkeiten einer Reise nach Russischer Amerika" l'auteur tua le 31 mars 1827 dans les environs de Valparaiso, sur la route de Santiago, deux exemplaires de cette espèce. Tous les deux se trouvent au Musée, à savoir:

a) étiqueté: „№ 124, Sturnus aterrimus m. Chili v. Kittlitz", dimensions: aile: 132; queue: 97; bec: 31; tarsus: 32 mm.

b) étiqueté de même, dimensions: aile: 112; queue: 94; bec: 29; tarse: 31 mm.

En tenant compte des dimensions indiquées par l'auteur, (Länge des Flügels: 5 Zoll, 1 Lin., Schwanzes: 3 Zoll., 5 Lin.; Schnabels: 1 Zoll., 3 Lin.; Tarsus: 1 Zoll., 3 Lin.), je crois qu'il y a lieu de regarder le spécimen *a*, comme représentant le type de cette espèce.

15. „15. ***Alauda fissirostris***" 1835 ($4^{468, \text{ tab. } 3}$)
actuellement: *Geositta cunicularia* (Vieillot) 1816.

Typus selectus in Museo Petropolitano: Valparaiso, Chili, F. H. v. Kittlitz leg. № 120.

De cette espèce je n'ai trouvé au Musée de l'Académie qu'un seul spécimen. D'après la liste mentionnée l'auteur en a présenté deux. L'oiseau étiqueté: „№ 120 Alauda fissirostris Kittl., Chili, v. Kittlitz", capturé dans les environs de Valparaiso, représente le type de l'*Alauda fissirostris* Kittlitz.

Dimensions: aile: 90,5; queue: 48; tarse: 21,8; Culmen: 21,9 mm.

16. „16. ***Fringilla arvensis***" 1835 ($4^{470, \text{ tab. } 4}$)
actuellement: *Sicalis arvensis* (Kittlitz).

Typus in Museo Petropolitano: Valparaiso, Chili, 11 IV 1827 F. H. v. Kittlitz leg. № 154.

Dans le manuscrit présenté à l'Assemblée du Musée de l'Académie des Sciences j'ai émis la supposition, que le type n'existait plus. Pourtant, je m'étais trompé, car peu avant mon départ de Pétrograde j'ai trouvé parmi les oiseaux néarctiques un spécimen de cette espèce étiqueté à la manière habituelle de Kittlitz: „№ 154, Fringilla gracilis n. sp., Chili, v. Kittlitz". Or, par une erreur remarquable, l'auteur inscrit sur l'étiquette de cet

oiseau le nom d'une autre espèce des Fringillidés de Sitcha, décrite aussi comme espèce nouvelle sous le nom de l'„*Emberiza gracilis* Kittlitz" (= *Melospiza lincolni* (Audubon) (6[381]). Par conséquent, l'oiseau a été placé parmi les autres échantillons de *Melospiza*.

Sauf que sa patte gauche s'est détachée, l'oiseau se trouve dans un état assez bon. Il correspond bien à la description originale. Dimensions: aile: 73,4; queue: 52,7; tarse: 12; pouce: 7,1; ongle du pouce: 8,3; culmen: 9,5; largeur du bec (au bord antérieur des narines) 5,6; hauteur: 6,8; gonys: 5,6 mm.

Observat.: La citation de R. Bowdler Sharpe (12[382]), aussi bien que celle de C. E. Hellmayr (13[127]) ne sont pas correctes.

17. „17. ***Anas chalcoptera***" 1835 (4[71. tab. 5])
actuellement: *Anas specularis* King 1828.

Typus in Museo Petropolitano: Valparaiso, Chili, F. H. v. Kittlitz leg. № 302.

Dans son „Verzeichniss" Kittlitz indique un seul spécimen qu'il a présenté à l'Académie; j'ai trouvé dans la salle d'exposition ce spécimen parfaitement conservé malgré le temps et la poussière. Il porte l'étiquette originale: № 302 Anas chalcoptera Kittl., Chili, v. Kittlitz. Dimensions: aile: 238; queue: 132; tarse: 48,5; culmen: 48; largeur du bec (au milieu des narines): 16,4; hauteur: 18; gonys: 11 mm.

18. „***Fringilla alaudina***" 1832 (3[18, tab. 23 f. 2])
actuellement: *Corydospiza alaudina* (Kittlitz).

Typus in Museo Petropolitano: Valparaiso, Chili, 27 III 1827, F. H. v. Kittlitz leg. № 144.

D'après sa liste l'auteur ne recueillit au Chili qu'un seul spécimen qu'il tua le 27 mars dans les environs de Valparaiso; je l'ai trouvé au Musée; il porte une étiquette originale: „№ 144 Emberiza alaudina Kittl., Chili, v. Kittlitz". Dimensions du type: ailes: 75; queue: 57,5 mm.

19. „*Fringilla fruticeti*" 1832 ($3^{18,\ tab.\ 23\ f.\ 1}$)
actuellement: *Rhopospina fruticeti* (Kittlitz).

Typus in Museo Petropolitano: Valparaiso, Chili, 31 III 1827, F. H. v. Kittlitz leg. № 145.

De cette espèce également l'auteur n'a recueilli qu'un spécimen le 31 mars dans les environs de Valparaiso. L'oiseau étiqueté suivant la manière ordinaire de Kittlitz: „№ 145 Emberiza fruticeti Kittl., Chili, v. Kittl." est conservé au Musée. Dimensions: aile: 98,5; queue: 74; tarse: 23,5; pouce: 12,6; ongle du pouce: 12,6 mm.

20. „*Nycticorax nycticorax L.*" ($3^{26,\ tab.\ 35\ f.\ 1}$)

De cette espèce l'auteur a recueilli au Chili deux spécimens qu'il a présentés ensuite à l'Académie. J'ai bien trouvé au Musée deux exemplaires de „*Nycticorax cyanocephala* (Molina)" du Chili: l'oiseau jeune et le mâle adulte, mais comme les étiquettes originales n'existent plus, il est impossible d'établir avec certitude s'il s'agit là des oiseaux de Kittlitz.

* * *

Oiseaux d'Emile Ménétriés.

Dans sa Monographie des Myiothères l'auteur décrit comme formes nouvelles les 11 espèces suivantes:

1. „14 Myrmothera unicolor mihi".
2. „26 Formicivora melanaria mihi".
3. „30 „ maura mihi".
4. „32 „ melanura mihi".
5. „40 Leptorhynchus guttatus mihi".
6. „42 Oxypyga scansor mihi".
7. „43 Malacorhynchus cristatellus mihi".
8. „45 „ albiventris mihi".
9. „46 „ speluncae mihi".
10. „50 Conopophaga dorsalis mihi".
11. „53 „ melanogaster mihi".

De plus, il a donné de nouveaux noms aux 4 formes suivantes, en mentionnant toutefois leurs noms anciens:

1. „7 Myioturdus palikour, Turdus formicivorus Gmelin".
2. „16 Formicivor (sic!) deluzae mihi; Myiothera leucophrys Lichtenstein".
3. „41 Leptorhynchus striolatus mihi, Myiothera maculata P. Max".
4. „51 Conopophaga vulgaris mihi, Myiagrus lineatus P. Max".

1. „7 ***Myioturdus palikour***" 1835 (5^{470})
„*Turdus formicivorus* Gmelin" — actuellement: *Myrmornis torquata* (Boddaert) 1783.

Je n'ai trouvé au Musée aucun spécimen de cette espèce.

2. „14 ***Myrmothera unicolor***" 1835 (5^{480} Atlas, Pl. 2, fig. 1) actuellement: *Myrmotherula unicolor* (Ménétriés).

Typus in Museo Petropolitano: ♂ ad. Rio de Janeiro, Brazil, E. Ménétriés leg.

J'ai trouvé au Musée trois spécimens de cette espèce, étiquetés de même: „Myrmothera unicolor Ménétr. S. Brasil".

a) ♂ ad. La coloration générale ne peut absolument pas être définie „griseo-cinerea", c'est plutôt griseo-schistacea, („slate-grey" d'après la „Nomenclature of Colors" Ridgway). Tout le dessus du corps est d'un gris schisteux, un peu plus pâle en dessous, ailes et queue d'un brun-grisâtre, sous-caudales ainsi que les bordures intérieures des rémiges primaires (sauf la première) blanchâtres. Ailes bordés largement d'un gris de schiste. Gorge et devant du col noirs, un peu mêlés de blanc sur les côtés de la gorge. Plumes coccygiennes bordées de roussâtre. Dimensions: aile: 49,3; queue: 32,3; culmen: 14,2; largeur du bec (au bord antérieur des narines): 3,6; hauteur: 3,6; gonys: 8; tarse: 15; pouce: 6; ongle du pouce: 4,2 mm.

b) ♂ juv. diffère de l'adulte par la coloration un peu plus pâle, et par le noir de la gorge moins marqué, les plumes se terminant par une teinte grisâtre.

c) ♀ ad. Dessus d'un brun grisâtre sur le piléum, roussâtre sur le dos; queue d'un roux ferrugineux. Rémiges brunes

bordées de roussâtre en dehors et d'un fauve pâle en dedans. Dessous d'un fauve-gris pâle, melangé de roussâtre sur le crissum. Milieu de la gorge blanchâtre. Dimensions: aile: 49,1; queue: 33,9; culmen: 13,4; largeur du bec (au bord antérieur des narines): 3,6; hauteur: 3,6; gonys: 8; tarse: 14,7; pouce: 5,7; ongle du pouce: 3,9 mm.

3. „16 ***Formicivor*** (sic!) ***deluzae***“ 1835 (5[484, Atlas, Pl. 5, fig. 2]) „*Myiothera leucophrys* Lichtenstein“ — actuellement: *Microrhopias grisea* (Boddaert) 1783.

Typus in Museo Petropolitano: ♀ ad. Serra dos Orgâos, Est. de Rio de Janeiro. Brazil, E. Ménétriés leg.

J'ai trouvé au Musée deux spécimens de cette espèce. Le mâle a été présenté au Musée par M. Barnet-Lion, la femelle porte l'étiquette originale: „Formicivora Deluzae, Ménétr. Brasil“. M. C. E. Hellmayr y a indiqué: „Type de F. deluzae Ménétr“.

Dimensions: aile: 52,5; queue: 46,5; bec: 16,4 mm.

4. „26 ***Formicivora melanaria***“ 1835 (5[500, Atlas, Pl. 7, fig. 6]) actuellement: *Cercomacra melanaria* (Ménétriés).

Typus select. in Museo Petropolitano: ♂ ad. Est. Minas Gerâes, Brazil, E. Ménétriés leg.

J'ai trouvé au Musée un mâle et une femelle de cette espèce étiquetés: „Formicivora melanaria Ménétr, 2-e Sect. S. Brasil“. A la page 501 de sa Monographie, l'auteur nous apprend que „cette belle espèce se trouve dans la province de Minas Gerâes“.

Dimensions du type: aile: 70; queue: 77,5; graduation de la queue: 31; bec de la base: 18,6; bec des narines: 9,7; largeur du bec (au bord antérieur des narines): 5; hauteur: 4,5; gonys: 9,8; tarse: 27; pouce: 9,1; ongle du pouce: 6,5 mm.

5. „30 ***Formicivora maura***“ 1835 (5[506, Atl., Pl. 7, fig. a]) actuellement: *Pyriglena leuconota maura* (Ménétriés).

Typus in Museo Petropolitano: ♂ ad. Est. de Minas Gerâes (?), H. v. Langsdorff leg.

De cette espèce je n'ai trouvé au Musée qu'un seul spécimen, en très mauvais état, étiqueté: „Formicivora maura, Mé-

nétr. Brasil"; suivant l'auteur il a été rapporté de Minas Gerâes par M. de Langsdorff.

Dimensions: aile: 77,5; queue: 67,5; tarse: 28,4; pouce: 10,4 mm.

6. „32 ***Formicivora melanura***" 1835 (5[508, Atlas. Pl. 8, fig. 1, 2]) actuellement: *Myrmeciza atrothorax melanura* (Ménétriés).

Typus select. in Museo Petropolitano. ♂ ad. Cuyabá, Est. Matto Grosso, Brazil. H. v. Langsdorff leg.

M. C. E. Hellmayr indique (14[213]): „Typus aus Queluz, Minas Gerâes; Cuyaba, Matto Grosso". En effet, à la page 509 de sa Monographie Ménétriés affirme avoir tué cette espece sur les montagnes non loin de la ville de Queluz. Pourtant, comme au Musée se trouvent seulement deux spécimens, recueillis à Cuyabá par Langsdorff, je crois indispensable de fixer Cuyabá comme localité type.

Dimensions du type: aile: 55,5; queue: 52,5; tarse: 25,5; pouce: 8,5; ongle du pouce: 7,1; bec de la base: 17,7; bec des narines: 9,5; largeur du bec (au bord antérieur des narines): 4; hauteur: 4; gonys: 8,9 mm.

7. „40 ***Leptorhynchus guttatus***" 1835 (5[516, Atlas. Pl. 10, fig. 1]) actuellement: *Psilorhampus guttatus* (Ménétriés).

Typus in Museo Petropolitano: Cuyabá, Est. Matto Grosso, Brazil, H. v. Langsdorff leg.

Je n'ai trouvé au Musée qu'un seul spécimen de cette espèce étiqueté: „Leptorhynchus guttatus Ménétriés Langsdorff".

M. C. E. Hellmayr, qui étudia en 1906 ou 1907 à Tring, quelques oiseaux de la collection de Ménétriés-Langsdorff appartenant au Musée de l'Acadèmie des Sciences, a indiqué sur l'étiquette même: „type de l'espèce".

Il est regrettable que le célèbre savant n'explique point sa méthode d'identification de ce type. Quant à moi, je n'ai pu trouver au Musée d'indication relative aux oiseaux de Langsdorff pas plus qu'à ceux de Ménétriés lui-méme. Par conséquent ce n'est que la rareté extrême de cette espèce qui nous porte à croire, que Langsdorff n'a adressé à l'Académie qu'un seul spécimen.

Dimensions: aile: 48; queue: 52; tarse: 24; pouce: 8; ongle du pouce: 6,5; culmen: 17,2; largeur du bec (à l'extrémité des plumes nasales): 3,5; hauteur: 3,4; gonys: 10,3 mm.

8. „41 ***Leptorhynchus striolatus***" 1835 (5[517, Atlas, Pl. 10, fig. 2])
actuellement: *Terenura maculata* (Wied) 1831.

Typus select. in Museo Petropolitano: Rio de Janeiro, Brail, E. Ménétriés leg.

J'ai trouvé au Musée deux spécimens de cette espèce, ils proviennent de Rio de Janeiro et sont étiquetés: „Leptorhynchus striolatus Ménétr. Myiothera maculata P. Max, Brazil". Il est donc évident que l'auteur ne considéra point cette espèce comme nouvelle pour la science, mais il en changea seulement le nom pour éviter la confusion (5[517, note]).

9. „42 ***Oxypyga scansor***" 1835 (5[529, Atlas Pl., 11])
actuellement: *Sclerurus caudacutus scansor* (Ménétriés).

Typus select. in Museo Petropolitano: Rio de Janeiro, Brazil.

De cette espèce étudiée parfaitement par C. E. Hellmayr (9[58]) j'ai trouvé au Musée trois spécimens étiquetés: „Oxypyga scansor Ménétriés, Brasil".

Dimensions du type: aile: 90; queue: 66; tarse: 23,8; pouce: 11,3; ongle du pouce: 10; bec de la base: 25,8; — des narines: 17,9; largeur du bec (au bord antérieur des narines): 4,8; hauteur 5 mm.

10. „43 ***Malacorhynchus cristatellus***" 1835 (5[523, Atlas, Pl. 12])
actuellement: *Merulaxis rhinolopha* (Wied) 1831.

Typus select. in Museo Petropolitano: Serra d'Estrella, Est. Rio de Janeiro, Brazil, E. Ménétriés leg.

Il ne reste au Musée qu'un seul spécimen de cette espèce Dimensions: aile: 67; queue: 81; tarse: 27,6; pouce: 11,7; ongle du pouce: 9,2; culmen: 11,5; largeur du bec au bord antérieur de la cavité nasale: 4,7; gonys; 9,5 mm.

11. „45 **Malacorhynchus albiventris**“ 1835
(5^{525}, Atlas, Pl. 13 fig. 2).
actuellement: *Scytalopus indigoticus* (Wied) 1831.

Typus select. in Museo Petropolitano: Serra d'Estrella, Est. Rio de Janeiro, Brazil, E. Ménétriés leg.

De cette espèce je n'ai trouvé au Musée qu'un seul spécimen en assez mauvais état, étiqueté: Malacorhynchus albiventris, Ménétriés, Brasil“.

Dimensions: aile: 48,5; queue: 33; culmen: 9; gonys: 6,7 mm.

12. „46 **Malacorhynchus speluncae**“ 1835
(5^{527}, Atlas, Pl. 13 fig. 1).
actuellement: *Scytalopus speluncae* (Ménétriés).

Typus in Museo Petropolitano: St. Joâo del Rey, Est. Minas Gerâes, Brazil, E. Ménétriés leg.

L'oiseau décrit et figuré par Ménétriés se trouve au Musée. Outre l'étiquette originale de l'auteur: „Malacorhynchus speluncae Ménétr. Brasil“ il porte aussi celle du Musée, sur laquelle M. C. E. Hellmayr a écrit: „type de l'espèce“.

L'étiquette originale ne porte pas le nom de H. v. Langsdorff, l'oiseau fut donc recueilli par Ménétriés lui-même; le passage de la description originale: „je trouvai cette espèce seule, courant à terre et voltigeant sur les petits buissons... son estomac contenait plusieurs insectes“... nous apprend que l'auteur ne recueillit qu'un seul spécimen. Par conséquent, l'oiseau conservé au Musée représente sans contradiction le type de l'espèce.

L'oiseau a perdu déjà son bel éclat bleuâtre, la coloration est gris schisteux; les plumes du croupion sont bordées d'une garniture roussâtre étroite (détail omis par l'auteur).

Dimensions: aile: 51; queue: 45,8; tarse: 20,5; pouce: 9; ongle du doigt externe: 3, 2; culmen: 10, 5; largeur du bec (au bord des plumes nasales): 4,5; hauteur: 4,4; gonys: 6,2 mm.

13. „50 **Conopophaga dorsalis**“ 1835 (5^{533}, Atlas, Pl. 14 fig. 2)
actuellement: *Conopophaga melanops* (Vieillot) 1819.

Typus select. in Museo Petropolitano: ♀ ad. Sumidorio, Est. Rio de Janeiro, Brazil, E. Ménétriés leg.

J'ai trouvé au Musée trois spécimens ainsi nommés, qui proviennent des collections Langsdorff-Ménétriés, à savoir:

a) étiqueté: „Conopophaga dorsalis, Ménétr. Brasil"
b) „ : „Conopophaga dorsalis, Ménétr. Brasil"
c) „ : „Conopophaga dorsalis jv. Brasil, Langsdorff".

Les deux premiers sont des femelles de cette espèce que MM. Ménégaux et Hellmayr ont trouvées identiques au *Platyrhynchus melanops* Vieillot (8[376]), quant au troisième ce n'est qu'un individu jeune de *Conopophaga lineata* (Wied). Au cours de ma dernière exploration j'ai recueilli le 31 janvier 1914 un spécimen pareil à l'Affonso Penna, à 12 klm. au sud-ouest de Curitiba. Il ne diffère de l'oiseau adulte que par des stries d'un jaune-roussâtre sur le piléum, par des taches de la même couleur sur les tectrices alaires, et par le fait que les plumes blanches qui partent de l'angle de l'oreille sont peu developpées.

14. „51 ***Conopophaga vulgaris***" 1835 (5[534, Atlas, Pl. 14 fig. 1]) „*Myiagrus lineatus* P. Max"; actuellement: *Conopophaga lineata* (Wied) 1831.

Le type de Ménétriés ne se trouve plus au Musée. De cette espèce il y a bien trois spécimens, mais ce sont des oiseaux de Wozniesienskij ou de ceux achetés par Ménétriés chez les marchands-naturalistes à Paris.

15. „52 ***Conopophaga melanogaster***" 1835 (5[537, Atlas, Pl. 15 fig. 2])

actuellement: *Conopophaga melanogaster* Ménétriés.

Typus select. in Museo Petropolitano: ♂ ad. Cuyabá, Est. Matto Grosso, Brazil, H. v. Langsdorff leg.

Deux mâles adultes étiquetés: „Conopophaga melanogaster, Brasil, Langsdorff" sont conservés dans les collections du Musée. Bien que l'auteur indique expressement le lieu exact de la capture de ces oiseaux à la page 537 de sa Monographie des Myiothères, M. C. E. Hellmayr n'a pas de confiance dans l'exactitude de cette indication (10[371]).

Dimensions du type: aile: 79; queue: 41,2; tarse: 37; pouce: 10,26; ongle du pouce: 8,6; culmen: 14; largeur du bec (au bord antérieur des narines): 6,1; hauteur: 4,6; gonys: 7,7 mm.

* * *

Parmi les oiseaux rapportés du Brésil par E. Ménétriés et non classés par cet auteur, j'ai trouvé au Musée un spécimen unique d'une espèce des Turdidés, inconnue, je crois, jusqu'à présent, des ornithologistes.

Je propose donc le nom spécifique et la „diagnose" suivante de cette forme inédite:

Planesticus bianchii sp. nov.

P. P. fumigatus (Lichtenstein) *dicto affinis, sed gutture albo unicolore necnon fascia nuchali alba angusta primo visu distinguendus.*

Typus in Museo Zoologico Petropolitano: ♂? fere ad. Brazil, E. Ménétriés leg.

al. 112, cauda 90, culm. nud. 20 mm.

Espèce voisine de *Planesticus fumigatus* (Licht.) Elle en diffère principalement par la gorge et le devant du col d'un blanc uniforme, et par un demi-collier blanc qui s'étend sur la partie inférieure de la nuque. La coloration du corps est d'un brun-roux olivâtre assez foncé, auriculaires brunâtres striées finement de jaunâtre, tout le dessous d'un fauve brunâtre, plus foncé sur la poitrine et blanchâtre sur le crissum. Sous-caudales d'un brun pâle rayées d'un brun plus intense. Rémiges brunes bordées largement de roussâtre en dedans; sous-alaires et auxillaires d'un roux ferrugineux. Bec brunâtre, mandibule inférieure et pattes jaunâtres.

Malheureusement Ménétriés n'indique point le lieu précis de la capture de cet oiseau intéressant, mais il y a lieu de croire que cette espèce fut recueillie dans une des trois provinces visitées par E. Ménétriés: Matto Grosso, Minas Gerâes et Rio de Janeiro.

Je dédie cette espèce à feu Valentin Bianchi, dont la mort récente est deplorée par tous les ornithologistes. A l'époque où les domaines de l'ornithologie sont de plus en plus envahis par les „ornithological sportsmen", la perte subite et inattendue du grand savant est tout à fait fatale.

En terminant mon petit mémoire j'ai le plaisir de remplir le devoir agréable: d'exprimer ma profonde gratitude à la Direction et aux savants du Musée Zoologique de l'Académie des Sciences de Pétrograde. C'est grâce à la grande amabilité et

à l'obligeance de ces messieurs, que j'ai pu me consacrer à ces études interessantes, pendant les temps tragiques de la guerre, de la famine et des troubles politiques et sociaux.

LITTERATURE.

1. 1822 C. P. Thunberg: Piprae novae species descriptae. — Mémoires de l'Académie Impériale des Sciences de St. Pétersbourg. Tome VIII, pp. 282—287. St. Pétersbourg.
2. 1831 F. H. von Kittlitz: Über einige Vögel von Chili, beobachtet im März nnd Anfang April 1827. — Mémoires présentés à l'Académi. Impériale des Sciences de St.-Pétersbourg par divers savans. Tome I, pp. 173—194. St.-Pétersbourg.
3. 1832 F. H. von Kittlitz: Kupfertafeln zur Naturgeschichte der Vögel. — Frankfurt am Main.
4. 1835 F. H. von Kittlitz: Über einige Vögel von Chili, beobachtet im März und Anfang April 1827 (Fortsetzung). — Mémoires présentés à l'Académie Impériale des Sciences de St.-Pétersbourg par divers savans. Tome III, pp. 465—472. St.-Pétersbourg.
5. 1835 E. Ménétriés: Monographie de la famille des Myiotherinae où sont décrites les espèces qui ornent le Musée de l'Académie Impériale des Sciences. — Mémoires de l'Académie Impériale des Sciences de St.-Pétersbourg, VI-e Série, Sciences naturelles. Tome I, pp. 443 - 543. St.-Pétersbourg.
6. 1901 R. Ridgway: The Birds of North and Middle America. — Part I. Bulletin of the United States National Museum. № 50, pp. 1—715. Washington.
7. 1903 Einar Lönnberg: Remarks on the Type-specimens of certain Birds named by the late Carl Peter Thunberg. — The Ibis, vol. III, Eight series, pp. 238—242. London.
8. 1905 E. Ménégaux et C. E. Hellmayr: Études des espèces critiques et des types du groupe des passeraux trachéophones de l'Amérique tropicale appartenant aux collections du Muséum. — Bulletin du Muséum d'Histoire Naturelle. № 6, pp. 372—381. Paris.
9. 1907 C. E. Hellmayr: On a collection of Birds from Teffé, Rio Solimões, Brazil.—Novitates Zoologicae. Vol. XIV, pp. 40—91. Tring.
10. 1910 C. E. Hellmayr: The Birds of the Rio Madeira.—Novitates Zoologicae. Vol. XVII, pp. 257—428. Tring.
11. 1914 C. E. Hellmayr: Critical notes on the types of litle-known species of neotropical birds. Part. III. — Novitates Zoologicae. Vol. XXI, pp. 158—179. Tring.
12. 1888 R. Bowdler-Sharpe: Fringillidae. — Catalogue of the Birds in the British Museum. Vol. XII. London.

13. 1912 C. E. Hellmayr: Vögel.—Zoologische Ergebnisse einer Reise in das Mündungsgebiet des Amazonas. Abhandlungen der Königlich Bayerischen Akademie der Wissenschaften. Math. Phys. Kl., XXVI B., Abh. 2 pp. 1—142. München.
14. 1903 C. E. Hellmayr: Über neue und wenig bekannte südamerikanische Vögel. — Verhandlungen der K. K. zoologisch-botanischen Gesellschaft in Wien. 53 Band, I Heft pp. 199—223. Wien.

STRESZCZENIE.

Autor podaje własną koncepcję terminu „typ gatunkowy" i na podstawie uzasadnionej przez siebie metody ustala 18 typów ptaków opisanych przez Kittlitz'a, oraz 11 typów opisanych przez Ménétriés'a, stanowiących własność Muzem Zoologicznego Akademji Nauk w Petersburgu.

Na zakończenie autor opisuje nowy, jak sądzi, gatunek drozda pod nazwą: *Planesticus bianchii.*

TADEUSZ CHROSTOWSKI.

O kilku rzadkich lub mało znanych gatunkach ptaków południowo-brazylijskich.

On some rare or little known Species of South-Brasilian Birds.

Owing to the unexpected outbreak of the war, which put a stop to all ornithological work, I was unable to continue my researches commenced towards the close of 1913 in the South-Brasilian state of Paraná, as I was compelled to leave that country.

As it is actually my intention to return once more to that country which has a special interest for me, I intend to publish now only short-notes referring to the most interesting species, I met with during this voyage, and of which I am most anxious to speak. I am reserving my notes on the other species together with a general summary of my investigations in Paraná until after my return home from the new journey, which will, I hope, enable me to found my observations upon a wider basis.

A short account of the localities, where my collections have been made, I think however, may be useful to scientific workers, as they are not indicated even in the most recent maps.

1. Affonso Penna is situated on the south side of the river Iguassu at a distance of about 12 klm. south-east of Curityba, the capital of the state of Paraná. Elevation about 900 mtr. above sea-level. This place is almost open country, only both shores of the Rio Iguassu being borde-

red by scanty woods, and now and then a few stunted „pinheiros" are to be seen. A good road connects this place with Curityba.

2. São Lourenço: a small village some 18 klm. south-west of Rio-Negro city, thus being located already in the so called „tereno contestado" reclamed by both the states of Santa Catharina and Paraná, and finally conceded to Santa-Catharina.

3. Antonio Olyntho lies on the right bank of the Rio Negro, which runs in the Rio Iguassu, about 15 klm. above their confluence, at an elevation of about 800 mtr. above sea-level. This large settlement is connected by a good road with the South-Brasilian Railway (Estrada do ferro São Paulo—Rio Grande), the nearest station being Bugre, which, however, is situated on the opposite bank of the Rio Negro. The country is characterised on the south by thick forests, which are mostly cleared in the midst, while in the vicinity of the Rio Negro there are large swampy lowlands, the shores of the river being covered by a belt of scanty woods.

The writer's acknowledgements are due to Mr. C. E. Hellmayr in Munich (Germany), to whom he is greatly indebted for his curteous assistance in prosecuting his work.

1. *Xanthomyias virescens* (Temminck) 1824.

№ 260. Antonio Olyntho, 10 V 1914: ♂ „Iris brunâtre, bec brun noirâtre, mandibule inférieure gris ardoise, la base blanchâtre, avec la pointe foncée; pattes noirâtres. Contenu de l'estomac: baies. Long. tot. 132".

№ 299. Antonio Olyntho, 3 VI 1914: ♀ „Iris brunâtre, mandibule inférieure gris trés pâle, pattes gris-noirâtre. Contenu de l'estomac: insectes. Long. tot. 135".

№ 303. Antonio Olyntho, 5 VI 1914: ♀ „Iris brunâtre, bec brun-grisâtre, mandibule inférieure blanchâtre, pattes gris plombé. Long. tot. 132".

№ 360. Antonio Olyntho, 18 VII 1914: ♀ „Iris brunâtre, bec brun-noirâtre, mandibule inférieure gris blanchâtre avec la pointe foncée, pattes gris-noirâtre. Contenu de l'estomac: baies et insectes. Long. tot. 129".

№ 390. Antonio Olyntho, 25 IX 1914: ♀ „Iris brunâtre,

bec brun noirâtre, mandibule inférieure gris-blanchâtre avec la pointe foncée, pattes gris-noirâtre. Contenu de l'estomac: baies et insectes. Long. tot. 127".

№ 391. Antonio Olyntho, 25 IX 1914: ♂ „Iris brunâtre, bec brun noirâtre, mandibule inférieure gris-blanchâtre avec la pointe foncée; pattes gris-noirâtre. Contenu de l'estomac: baies, semences et insectes. Long. tot. 131".

These birds are numerous at Antonio Olyntho, they appear to have much the same habits as *Phylloscartes ventralis*, and differ in this respect from other groups of Tyrant-birds such as *Copurus colonus*, *Muscipipra vetula* etc. The birds are seen chiefly in pairs or small flocks frequenting the higher trees on the more open parts of the woods or amongst the high bushes in the undergrowth of the forests. I have never seen them in open nor in the gloomy forests. They are lively and restless birds keeping up incessant chattering, and by no means shy. I have not seen them darting off in pursuit of insects as do most South-American Flycatchers.

2. ***Siptornis obsoleta*** (Reichenbach) 1852.

№ 77. Affonso Penna, 22 I 1914: ♂ „Iris brun-rougeâtre, bec noir, mandibule inférieure gris rosâtre pâle. Long. tot. 142".

№ 114. Affonso Penna, 11 II 1914: ♂ „Iris brun-rougeâtre, bec noir, mandibule inférieure blanchâtre avec la pointe noire, pattes gris-olivâtre. Long. tot. 148".

№ 121. Affonso Penna, 14 II 1914: ♀ „Iris brun-rougeâtre, bec noirâtre, mandibule inférieure gris-rosâtre pâle, pattes gris-verdâtre. Long. tot. 147".

№ 139. Affonso Penna, 20 II 1914: ♂ „Iris brun-rougeâtre, bec noirâtre, mandibule inférieure rosâtre pâle, pattes gris-verdâtre. Long. tot. 140".

№ 143. Affonso Penna, 22 II 1914: ♂ „Iris brun-rougeâtre, bec corné-noirâtre, mandibule inférieure rosâtre pâle, avec la pointe foncée, pattes gris-verdâtre. Long. tot. 142".

№ 295. Antonio Olyntho, 1 VI 1914: ♂ „Iris brun-rougeâtre, bec corné noirâtre, mandibule inférieure gris-rosâtre pâle avec la pointe noirâtre, pattes gris-oli-

vâtre foncé. Long. tot. 145. Contenu de l'estomac: insectes".

№ 403. Antonio Olyntho, 4 X 1914: „Iris brun-rougeâtre, bec corné-noirâtre, pattes gris-olivâtre foncé. Long. tot. 141".

This species is by no means uncommon in the Paraná. It may be observed in thick forests as well as on solitary trees in open places, but most particularly frequents the small scattered woods bordering the river-shores. In the last named places they may be observed together with *Heliobletus contaminatus, Sittasomus sylviellus*, *Parula pitiayumi* and occasionally also *Poospiza cabanisi*, making a hunting party in common moving quickly along the banks of the river. I have observed them also singly or in pairs in the „pinheiro"-trees. In the pursuit of insects these birds creep along the branches in the manner of *Philydor rufus*, uttering at intervals a soft call-note. On a few occasions I saw this species in the undergrowth.

3. ***Leptasthenura setaria*** (Temminck) 1824.

№ 112. Affonso Penna, 10 II 1915: ♀ „Iris grisâtre, bec noirâtre, mandibule inférieure blanchâtre, avec le tiers apical brunâtre, pattes gris-verdâtre. Long. tot. 173".

№ 135. Affonso Penna, 19 II 1914: ♀ „Iris gris-cendré, bec noirâtre, mandibule inférieure blanchâtre avec le tiers apical brunâtre, pattes gris-verdâtre foncé. Long. tot. 180. Contenu de l'estomac: petits coléoptères".

№ 137. Affonso Penna, 20 II 1914: ♂ „Iris gris-cendré, bec brun-noirâtre, mandibule inférieure blanchâtre avec le tiers apical brunâtre, pattes gris-verdâtre foncé. Contenu de l'estomac: coléoptères. Long. tot. 177".

№ 165. Sâo Lourenço, 15 III 1914: ♀ „Iris grisâtre, bec noir, mandibule inférieure blanchâtre avec la pointe noirâtre, pattes gris-verdâtre. Long. tot. 182".

№ 221. Antonio Olyntho, 26 IV 1914: ♀ „Iris grisâtre, bec noir, mandibule inférieure blanchâtre avec la pointe corné-noirâtre. Pattes gris-verdâtre. Contenu de l'estomac: coléoptères. Long tot. 183".

№ 226. Antonio Olyntho, 27 IV 1914: ♀ „Iris gris-brunâtre, bec noir, mandibule inférieure blanchâtre avec la pointe corné-noirâtre. Pattes gris-verdâtre. Contenu de l'estomac: coléoptères. Long. tot. 183".

№ 249. Antonio Olyntho, 6 V 1914: ♀ „Iris gris-brunâtre, bec noir, mandibule inférieure blanchâtre avec la pointe noirâtre. Pattes gris-verdâtre. Contenu de l'estomac: coléoptères. Long. tot. 200".

№ 294. Antonio Olyntho, 1 VI 1914: *gen. inc.* „Iris gris-brunâtre, bec noirâtre, mandibule inférieure blanchâtre avec la pointe noirâtre, pattes gris-verdâtre. Long. tot. 190".

№ 336. Antonio Olyntho, 26 VI 1914: ♀ „Iris grisâtre, bec noir, mandibule inférieure blanchâtre avec la pointe noirâtre, pattes gris-verdâtre. Contenu de l'estomac: coléoptères. Long. tot. 187".

№ 374. Antonio Olyntho, 7 VIII 1914: ♂ „Iris gris-acier, bec noir, mandibule inférieure blanchâtre avec la pointe noirâtre, pattes gris verdâtre. Contenu de l'estomac: coléoptères. Long. tot. 187".

These pretty little birds frequent exclusively the topmost branches of the big „pinheiro"-trees *(Araucaria brasiliensis* Lamb.), and prove very active and social in their habits. In the early hours of the morning and late in the evening their sweet cheerful chattering, not unlike the syllables *„tzi-tzi-tzi-tzirr"* fill the air on the borders of large gloomy forests. Owing to the great elevation of their hunting-ground, they are by no means easy to secure, although they are extremely tame, showing absolutely no fear of man. The repeated discharging of a gun produces no other effect, but to make the bird bend his beautiful head for a moment to look for the origin of the noise. Immediately afterwards it resumes its search over the tree.

4. *Clibanornis dendrocolaptoides* (Pelzeln) 1859.

№ 265. Antonio Olyntho, 17 V 1914: ♀ „Iris brunâtre, bec corné-noirâtre avec la pointe claire, mandibule inférieure blanche avec des stries foncées, pattes gris-

verdâtre. Contenu de l'estomac: insectes et semences. Long. tot. 220".

№ 285. Antonio Olyntho, 26 V 1914: ♀ „Iris brunâtre, bec brun-noirâtre, mandibule inférieure blanchâtre, pattes gris-olivâtre. Contenu de l'estomac: coléoptères. Long. tot. 225".

№ 312. Antonio Olyntho, 9 VI 1914: ♂ „Iris brunâtre, bec corné-noirâtre, mandibule inférieure blanchâtre avec des stries foncées le long de tomias et la pointe foncée, pattes gris-olivatre. Long tot. 220. Contenu de l'estomac: coléoptères".

№ 351, Antonio Olyntho, 9 VII 1914: ♂ „Iris brunâtre, bec corné-brunâtre, mandibule inférieure blanchâtre, pattes gris-olivâtre. Contenu de l'estomac: insectes. Long. tot. 220".

№ 421. Antonio Olyntho, 24 X 1914: ♂ „Iris brunâtre, bec corné-noirâtre, mandibule inférieure blanchâtre avec la pointe couleur de la maxille, pattes gris-olivâtre. Contenu de l'estomac: araignées. Long tot. 225".

№ 432. Antonio Olyntho, 17 XI 1914: ♂ „Iris brunâtre, bec corné-brunâtre foncé, mandibule inférieure blanchâtre, pattes brun-olivâtre. Contenu de l'estomac: insectes. Long. tot. 214 mm."

These birds are generally to be found in the vicinity of fresh-water courses, their favourite hunting-ground being the borders of the stream. Just before sunrise one can hear their early morning strain, composed of a rapid succession of rather chirping notes like the syllables: *„tra, ta, ta, traa"* in great variety of ton and expression, resounding from the midst of the dense bushes by the small river. Soon afterwards they descend to the open ground and may be seen in small flocks walking about in the pursuit of insects with great rapidity. On one occasion I observed this species creeping on the top of my „rancho". The daylight hours they spend concealed in the dense undergrowth of the forests, feeding on the ground among the dead leaves and uttering at intervals their harsh call-note. They are rather shy and it is necessary to shot them at sight without waiting, as the slightest rustle frightens them away.

5. ***Stelgidostomus maxillosus*** (Cabanis) 1851.

№ 192. Antonio Olyntho, 8 IV 1914: *gen. inc.* „Iris brunâtre, bec jaune avec le culmen noir, mandibule inférieure jaune-grisâtre, pattes noir-fuligineux. Contenu de l'estomac: grains. Long. tot. 220".

№ 211. Antonio Olyntho, 18 IV 1914: ♀ „Iris brun foncé, bec noir avec une large tache jaunâtre auprès des narines, pattes gris-plombé. Contenu de l'estomac: fruits. Long. tot. 205",

№ 262. Antonio Olyntho, 11 V 1914: „Iris brunâtre, bec brun-fuligineux avec des taches jaunes, pattes brun-fuligineux. Long. tot. 227".

№ 302. Antonio Olyntho, 5 VI 1914: ♂ „Iris brun-foncé, bec brun-fuligineux, pattes gris-plombé. Contenu de l'estomac: fruits. Long. tot. 215".

№ 356. Antonio Olyntho, 14 VII 1914: *gen. inc.* „Iris brunâtre, bec brun-noirâtre, pattes gris-fuligineux. Contenu de l'estomac: boutons verts et feuilles. Long. tot. 220".

№ 418. Antonio Olyntho, 18 X 1914: ♀ „Iris brunâtre, bec brun fuligineux, strié de jaunâtre le long des tomias, pattes brunâtres avec la nuance gris-olivâtre. Contenu de l'estomac: boutons verts et feuilles. Long tot. 226".

№ 446. Antonio Olyntho, 24 11 1914: ♂ „Iris brunâtre, bec noir, avec des stries jaunes à partir des narines jusqu'aux tomias, pattes brun-olivâtre, doigts foncés Contenu de l'estomac: semences vertes".

This species frequents the upper branches of bushes and small trees in the open woodlands. It is very shy of man and wary; if their suspicion is aroused in any way they at once fly off, uttering shrill cries, like the „*tss—tss*". It appears that their food is exclusively vegetable as the stomachs of several contained only berries, green buds or seeds of some plants. Frequent during the spring and summer t ey decrease greatly in number about the beginning of June, owing, I suppose, to the scarcity of their food in these mountainous regions. They occasionally descend to the ground to feed, but this is comparatively rare; usually they remain amidst the density of the low vegetation,

6. ***Picumnus jheringi*** Berlepsch, 1884.

№ 164. São Lourenço, 15 III 1914: ♀ „Iris brun-rougeâtre, bec corné foncé, mandibule inférieure claire avec la pointe foncée, pattes gris-plombé. Long. tot. 106".

№ 293. Antonio Olyntho, 1 VI 1914: ♀ „Iris brunâtre, bec corné foncé, mandibule inférieure corné clair avec la pointe foncée, pattes gris-verdâtre. Long. tot. 102".

№ 338. Antonio Olyntho, 1 VI 1914: ♀ „Iris brunâtre, bec corné foncé, mandibule inférieure claire avec la pointe foncée, pattes gris-verdâtre. Long. tot. 105".

№ 339. Antonio Olyntho, 28 VI 1914: ♀ „Long. tot. 104".

№ 401. Antonio Olyntho, 4 X 1914: ♂ Iris brunâtre, bec corné foncé, avec la moitié terminale corné-noirâtre, mandibule inférieure gris-cendré pâle, avec le tiers apical corné noirâtre, pattes gris-cendré-olivâtre. Contenu de l'estomac: petits coléoptères. Long. tot. 107".

A very rare bird in the localities visited during my excursion. In order to secure a male, which is much more difficult to be found than the female, I was obliged to walk five times from my „rancho" at Antonio Olyntho to the belt of the woods bordering the banks of the Rio Negro, the only place, where these birds occurred, each time covering over 20 klm. In their habits these birds differ essentially from their nearest allied in Paraná — *Picumnus temmincki*. *Picumnus jheringi* is never to be found in the low bushes and high reeds, as is invariably its allied, but frequents the tops of tall trees growing on the river-shores, where owing to its small size it easily escapes discovery. As in the case of *Scapaneus robustus* they produce a characteristic continuous „*tr-r-r-r*" — like sound, by striking their beak against the branch with great rapidity. I have always seen them singly and they appear to have no cry or note of any kind.

By the rediscovery of this remarkable species at Antonio Olyntho it is proved that the habitat of *Picumnus jheringi* extends from the Taquara do Mundo Novo in the state of Rio Grande do Sul to the Rio Negro in the state of Paraná.

7. *Nonnula hellmayri* spec. nov.

Nonnula rubecula (Spix), Chrostowski, 1912: Comptes Rendus de la Société Scientifique de Varsovie, Vol. V, pp. 475, 496.

Nonnula N. rubeculae (Spix) *simillima differt gula colloque brunnaceis nec rufescenti-ochraceis, corpore supra obscuriore minus rufescenti, necnon alis paulo brevioribus.*

Typus in Museo Polonico Historiae Naturalis in Varsovia: ♀ ad. Vera Guarany, Paraná, Brazil 7 VIII 1911. T. Chrostowski leg. № 482.

Al. 63, *caud.* 62, *culm. nud.* $17^1/_2$ mm.

№ 447 Terra Vermelha (in the immediate vicinity of the confluence of the rivers: Rio Iguassu and Rio Negro): ♂ 2 XII 1914 „Iris brunâtre, bec noirâtre, mandibule inférieure corné-foncé avec la pointe noirâtre, pattes gris-brunâtre. Contenu de l'estomac: insectes. Long. tot. 188, al. 65, caud. 61, rostr. 17“.

As both specimens secured in the Paraná show on comparison with topotypical specimens of *Nonnula rubecula* from Bahia the same characters as indicated in the proceding diagnosis, I am considering them worthy of distinction. Moreover, the white on the abdomen is much more restricted and the dark crissum in strong contrast with the whitish under tail-coverts.

This is probably the southern representative of *Nonnula rubecula,* but is at once to be distinguished. Perhaps, it is of no more than subspecific value, but as long as we are not acquainted with intermediate specimens, *Nonnula hellmayri* may stand as a species.

I have met with this rare species only in the scattered woods bordering the shores of the Rio Iguassu. They were sitting motionless upon a low branch of a small tree and peering round with curiosity. My approach produced no effect on this apparently silent and mournful bird. I have heared no sound uttered.

It is curious to note, that I have met no specimens of this species during the whole period of my stay at Antonio Olyntho, although the character presented by the banks of the Rio Negro is essentially the same, as that offered by the banks of Rio Iguassu at the Terra Vermelha or Vera Guarany.

I have the pleasure of naming this apparently well marked species after Mr C. E. Hellmayr in Munich, the greatest authority on South-American birds.

STRESZCZENIE.

Autor podczas swej podróży w r. 1914 do Ameryki Południowej zebrał całe serje pewnych gatunków, opisanych już bardzo dawno, lecz przeważnie znanych dotychczas jedynie z pojedyńczych egzemplarzy w niektórych muzeach europejskich. Uważał więc za właściwe podać dane, w szczególności biologiczne, odnoszące się do 6-u gatunków, oraz do nieznanego, jak sądzi, gatunku brodacza *(Bucconidae)*, którego opisuje pod nazwą: *Nonnula hellmayri*.

Warszawa, we wrześniu 1921.

Dr ANTONI WAGNER.

Zbiór malakozoologiczny Polskiego Państwowego Muzeum Przyrodniczego w Warszawie.

I. Nowe grupy i formy podrodziny Alopiinae.

Die Molluskensammlung des Polnischen Naturhistorischen Staatsmuseums in Warschau.

I. Neue Gruppen und Formen der Subfamilie Alopiinae.

In einer fortlaufenden Serie von Abhandlungen und Verzeichnissen soll über bemerkenswerte und wissenschaftlich wichtige Formen und Gruppen der im obgenannten Museum befindlichen Molluskensammlung berichtet werden, um so das interessierte Publikum zu orientieren und die Sammlung einer entsprechenden Benützung zuzuführen.

Nachdem eine Fortsetzung meiner in „Rossmässlers Iconographie" begonnenen Monographie der Clausiliiden in der bisher geübten Form derzeit nicht durchführbar ist, versuche ich es diese Studien in nachstehender Weise zu einem entsprechenden Abschlusse zu bringen. Unter der Überschrift „Zur Anatomie und Systematik der Clausiliiden" veröffentlichte ich im „Nachrichtsblatt der Deutschen Malakozoologischen Gesellschaft" Jahrgang 1919 und 1920 eine Übersicht des von mir vorgeschlagenen Systems der Clausiliiden. Einem mehrfach geäusserten Wunsche entsprechend soll nun an dieser Stelle ein systematisches Verzeichnis aller mir bekannt gewordenen Formen vorgelegt

werden, welches bei Anwendung der Trinominalbezeichnung genaue Angaben der Verbreitungsgebiete bringt und ausserdem durch Beschreibung neuer Formen, sowie entsprechende Abbildungen, die vorhandenen Lücken nach Möglichkeit ergänzt. Nachdem meine Privatsammlungen nunmehr in den Besitz des obgenannten Museums übergegangen sind, wird darauf aufmerksam gemacht, dass auch alle Originalexemplare und sonstige Belege sowohl dieser, als früherer Publikationen ebenfalls in diesem Museum aufbewahrt werden und auf diese Weise der wissenschaftlichen Benützung erhalten bleiben.

Ein neues Genus der Alopiinen.

Genus Protoherilla n.

Die Gehäuse klein, nur links gewunden, eng, aber deutlich genabelt; durchscheinend, leicht seidenglänzend, hornfarben und ohne Andeutung einer opaken Oberflächenschichte. Die auffallend birnförmig gestaltete Mündung besitzt einen grossen und weiten Sinulus, unterhalb welches der weit getrennte Mundsaum von aussen eingebogen, dementsprechend innen schwielig bis zahnartig verdickt erscheint. Der Schliessapparat ist bis auf häufig auch vollkommen fehlende Rudimente der Ober-, Unterlamelle und Spindelfalte obsolet.

Sexualorgane: der spindelförmige Penis ohne Andeutung eines Divertikels; das stets vorhandene Divertikel des Blasenstiels erscheint länger, aber wesentlich dünner als die ovale Samenblase; im Übrigen die typischen Verhältnisse der Alopiinen.

Das Verbreitungsgebiet dieser eigentümlichen Gruppe erstreckt sich nach unserer bisherigen Kenntnis derselben über Montenegro und Nordalbanien, wo Formen derselben nur in der alpinen Region einzelner, weit von einander entlegenen Lokalitäten nachgewiesen wurden.

Die Gehäuse der Protoherillen machen auch in vollkommen ausgebildetem Zustande den Eindruck unausgewachsener Clausiliiden und erscheinen noch dadurch bemerkenswert, dass häufig schon Gehäuse mit nur 7 Umgängen, welche jedenfalls unausgewachsen sind, eine normale Mündung bilden, so anscheinend geschlechtsreif werden und das Wachstum vorzeitig abschliessen. Diese Erscheinung habe ich nicht nur bei anderen Höhenformen

der Clausiliiden, sondern auch bei Fruticicoliden beobachtet und seinerzeit als Anpassung an die verschiedene Dauer der Vegetationsperiode im Hochgebirge bezeichnet. Bei den vorstehenden Formen wird diese Erscheinung jedoch häufig und nicht mehr als Ausnahme oder Zufall beobachtet. Mit Rücksicht auf das Gehäuse zeigen die Formen dieser Gruppe wohl einige Übereinstimmung mit den Formen der Gruppe *Balea* Prid., unterscheiden sich jedoch, abgesehen von den vollkommen abweichenden Verhältnissen der Sexualorgane, auch wesentlich durch die Form und Beschaffenheit des Gehäuses; charakteristisch und auffallend erscheint besonders der deutlich vorhandene, wenn auch enge Nabel, die birnförmige Mündung mit auffallend grossem, hinaufgezogenem Sinulus, weit getrenntem Mundsaum und dem, wenn auch obsoleten, so doch schon in seinen Rudimenten genügend unterschiedenen Schliessapparat. Mit den siebenbürgischen Alopien, der japanischen Gruppe *Reinia* haben vorstehende Formen eben nur den rudimentären Schliessapparat gemein, lassen jedoch sonst keine nähere Verwandschaft erkennen. Mit Rücksicht auf die Verhältnisse der Sexualorgane besteht jedenfalls eine auffallende Übereinstimmung mit einigen in letzter Zeit bekannt gewordenen Höhenformen der Gruppe *Herilla*, so besonders *Herilla korabensis* A. J. Wagner, welche sich durch den Mangel eines Divertikels am Penis auszeichnet; das Schwinden dieses Organteiles scheint jedoch eine allgemeine Eigenschaft der Höhenformen bei den entsprechenden Gruppen zu sein. Ob die vorstehende Gruppe auch durch Talformen repräsentiert wird ist derzeit nicht bekannt, jedenfalls findet sie ihre systematische Einteilung bei den Alopiinen, wo dieselbe die niederste Entwickelungsform darstellt.

Protoherilla janickii n.

Taf. I, fig. 1—3.

Die Gehäuse gedrungen turmförmig mit stumpfer Spitze, stichförmig genabelt, durchscheinend, hornfarben, dünnschalig aber ziemlich fest und leicht seidenglänzend. Die den Zuwachsstreifen entsprechende Radialskulptur besteht aus nahezu senkrechten und kaum gebogenen, feinen und dichten Rippenstreifen, welche auf den oberen Umgängen dichter und feiner, auf den mittleren kräftiger und etwas weitläufiger, auf den unteren Umgängen und besonders am Nacken ungleichmässig, schwä-

cher bis undeutlich erscheinen. Das etwas gedrungene Gewinde besteht aus 7 bis 9 langsam und regelmässig zunehmenden, gewölbten und durch eine ziemlich tiefe Naht geschiedenen Umgängen; der letzte ist gerundet, etwas aufgeblasen und steigt vorne langsam, aber deutlich hinauf. Die spitzbirnförmige Mündung ist senkrecht und besitzt einen auffallend grossen, weiten, abgerundet winkeligen und hinauf gezogenen Sinulus, welcher nach aussen gerichtet erscheint. Der weit unterbrochene, etwas lippenartig verdickte Mundsaum wird durch einen dünnen Kallus verbunden, ist ausserdem nahezu gerade, oder nur kurz ausgebreitet, unter dem Sinulus eingedrückt und dementsprechend innen etwas schwielig bis stumpfzahnförmig verdickt. Der Schliessapparat erscheint bis auf ein mitunter vorhandenes, punktförmiges Rudiment der Oberlamelle vollkommen obsolet.

Sexualorgane: der spindelförmige Penis geht allmählich verjüngt in den Epiphallus und das fadenförmige Vas deferens über; am Übergange in den Epiphallus inseriert der kurze einarmige, aber kräftige Musc. retractor. Das Divertikel des Blasenstiels ist dünner, aber viel länger als die ovale Samenblase mit Blasenkanal.

H = 8 — 9, D = 3 mm.

Fundorte: Berg Žljeb nördl. Ipek in den nordalbanischen Alpen, 1800 m.

Die vorstehende neue Art unterscheidet sich von der nächst verwandten *Protoherilla balaeiformis* Bttg. konstant und auffallend durch das gedrungen turmförmige Gewinde mit einer geringeren Zahl langsamer zunehmenden Umgängen, die dichtere Skulptur, den aufgeblasenen letzten Umgang, welcher auch Stellung und Form der Mündung beeinflusst: dieselbe erscheint hier breiter, ihre Form annähernd trapezoidisch, der Sinulus ist weiter, die Einbuchtung des Aussensaumes oberhalb des Sinulus schwächer. Besonders auffallend und bemerkenswert ist jedoch der vollkommen obsolete Schliessapparat.

Es ist dies die erste Art, welche ich in meiner gegenwärtigen amtlichen Stellung als Direktor des Polnischen Naturhistorischen Staatsmuseums beschreibe und widme ich dieselbe meinem hochgeehrten Freunde Professor Dr Konstantin Janicki, Vorstand der zoologischen Lehrkanzel an der Universität Warschau.

Protoherilla balaeiformis Bttg.

Taf. I, fig. 4—5.

Alopia balaeiformis Bttg in: Otto Wohlberedt Zur Fauna Montenegros und Nordalbaniens; Wissenschaftliche Mitteilungen aus Bosnien und Herzegowina, Wien, Adolf Holzhausen 1909. p. 84. Taf. 54, fig. 134—135.

Zum Vergleiche mit *Pr. janickii* bringe ich hier auch die Abbildung der vorstehenden, nächst verwandten Art, da die Figur in der angeführten Publikation Wohlberedts ganz ungenügend ausgeführt erscheint. Ich beurteile *Protoherilla balaeiformis* Bttg. nach Exemplaren von Podgorica im südlichen Montenegro, also dem historischen oder Originalfundort und bemerke zur Ergänzung der Beschreibung, dass besonders bei dieser Art häufiger Exemplare beobachtet werden, welche bereits bei 7 bis 7½ Umgängen eine normale Mündung aufweisen, wie dies auf fig. 5 dargestellt ist. An solchen Exemplaren findet sich am letzten Umgange eine stumpfe Kante, wie bei unausgewachsenen Exemplaren.

Neue Formen des Subgenus *Herilla* ex rect. mea.

Die nachstehend angeführten Formen wurden bereits im Anzeiger der Akademie der Wissenschaften in Wien, Februar 1919 kurz beschrieben, werden jedoch hier zum erstenmal abgebildet und ausführlich besprochen.

Alopia (Herilla) korabensis A. J. Wagner.

Taf. I, fig. 6—9.

Alopia (Herilla) korabensis A. J. Wagner in: Akad. d. Wissenschaften, Anzeiger p. 3, Wien, Februar 1919.

Gehäuse mittelgross, keulen- bis turmförmig mit ziemlich stumpfer Spitze; festschalig, durchscheinend, glänzend, rotbraun und ohne Spur einer opaken Oberflächenschichte. Die Radialskulptur besteht nur aus nahezu geraden, wenig schief verlaufenden Zuwachsstreifen, welche auf den oberen Umgängen ziemlich dichte und kräftige, aber mässig erhobene, stumpfe Rippenstreifen darstellen; auf den mittleren Umgängen werden dieselben schwächer und ungleichmässiger, um am letzten in feine, dichte

und leicht *S* förmig gebogene Zuwachsstreifen zu übergehen. Das etwas gedrungene Gewinde besteht aus 9½ bis 10 kaum gewölbten, langsam zunehmenden Umgängen, welche durch eine seichte, mitunter heller berandete Naht geschieden werden; der letzte erscheint gegen die Basis zu etwas verschmälert und weist einen niedrigen, kurzen und abgerundeten, aber durch eine deutlich eingedrückte Furche begrenzten Basalkiel auf, welcher mitunter undeutlich wird. Die ei-bis birnförmige Mündung ist verhältnismässig gross, innen rotbraun, mit einem weiten, kaum hinaufgezogenen, oben etwas gewinkelten Sinulus. Der rötliche, lippenartig verdickte Mundsaum ist ziemlich kurz ausgebreitet, am Rande etwas umgeschlagen, sowie unter dem Sinulus leicht knotenförmig verdickt; oben erscheint derselbe entweder durch einen ziemlich dicken Kallus verbunden oder nahezu zusammenhängend. Der Schliessapparat ist ziemlich stark reduziert; die kurze, leistenförmig erhobene, aber stumpfe Oberlamelle fällt beiderseits in kurzem Bogen ab, erreicht vorne den Mundsaum nicht und wird von der ebenfalls kurzen Spirallamelle durch einen weiten Zwischenraum geschieden; die verhältnismässig kräftige Unterlamelle springt winkelig in der Mündung vor, verlauft sodann wellenförmig gebogen schief nach abwärts, um entfernt vom Mundsam mit einem abgerundeten Knoten zu endigen. Die Spindelfalte wird nur bei schiefem Einblick in die Mündung kurz sichtbar. Die sehr kurze Prinzipalfalte stellt eine auffallend hohe und scharfe Leiste dar; sie beginnt in der mittleren Dorsallinie und endigt entfernt vom Mundsaum; unter derselben befindet sich eine sehr kurze, oft nur punktförmige obere Gaumenfalte, welche mit der Prinzipalfalte nach vorn zu divergiert; ausserdem ist noch eine etwas längere Basalfalte vorhanden, welche neben dem Basalkiel verlauft; sowohl die Basal-, als die Prinzipalfalte werden schon bei senkrechtem Einblick in die Mündung kurz sichtbar; die Mondfalte und Nahtfalten fehlen vollkommen. Das verhältnismässig kleine Clausilium besitzt eine ziemlich schmale, nur flachrinnenförmig gehöhlte Platte, welche vorne durch einen tiefen, winkeligen Ausschnitt in zwei Lappen geteilt wird. Der Spindellappen erscheint wesentlich länger, dabei spatel- oder löffelförmig geformt; der Aussenlappen ist sehr kurz und nur winkelig abgerundet.

H = 17, D = 4·5 mm.

Sexualorgane: der spindelförmige Penis erscheint im vorderen Drittel leicht angeschwollen, was als Rudiment eines Divertikels aufzufassen ist; nach hinten geht derselbe allmählich verjüngt in ein verhältnismässig kurzes Vas deferens über; der kurze Musc. retractor ist einarmig. Das Divertikel des Blasenstiels erscheint wesentlich dünner, aber nur wenig länger als die langovale Samenblase, welche allmählich verjüngt in den Blasenkanal übergeht.

Fundort: die Bergspitze Korab im Desalgebirge am rechten Ufer des Radikaflusses südlich Prizren in Nordalbanien.

Die vorstehende Art kennzeichnet sich durch das verhältnismässig kleine und gedrungene Gehäuse, den stark reduzierten Schliessapparat mit obsoleter Mondfalte, sowie die vollkommen geschwundene opake Oberflächenschichte als Höhenform der Gruppe Herilla; eine entsprechende Talform ist jedoch derzeit noch nicht bekannt. Das vollkommene Fehlen der opaken Oberflächenschichte bei dieser Höhenform erscheint aus dem Grunde bemerkenswert, als dieselbe bei den Höhenformen der siebenbürgischen Gruppe *Alopia* s. str. viel besser als bei Talformen entwickelt ist. *Herilla korabensis* A. J. Wagner weist nur eine oberflächliche Aehnlichkeit mit *Herilla excedens pseudalopia* A. J. Wagner und *Herilla excedens jabukica* Bttg. auf, unterscheidet sich jedoch konstant und hinreichend durch nachstehende Merkmale: das Gehäuse ist gedrungen turmförmig mit auffallend langsamer zunehmenden Umgängen; mit der opaken Oberflächenschichte fehlen auch der weisse Nahtfaden und die weissen Papillen, ebenso ist die Skulptur hier kräftiger und auch auf den mittleren Umgängen noch gut entwickelt. Auffallend sind ferner die Unterschiede in den Verhältnissen des letzten Umganges und besonders jene des Schliessapparates.

Der Schliessapparat erscheint weniger tief, die Gaumenfalten sind auffallend kürzer, aber höher; eine Mondfalte ist nicht einmal durch Rudimente angedeutet. Die Oberlamelle wird durch einen weiteren Zwischenraum von der Spirallamelle getrennt und die Unterlamelle endet mit einem deutlichen Knoten. Das Clausilium ist weniger rinnenförmig gehöhlt und anders geformt. Aehnlich und ebenfalls auffallend unterscheiden sich auch die übrigen Höhenformen der Gruppe *Herilla*, wie *Herilla trescavicensis* A. J. Wagner und *Herilla pavlovici* A. J. Wagner, wel-

che vor allem ein kleineres und schlankeres Gehäuse mit weisser Naht und solchen Nahtpapillen, ausserdem aber wesentlich abweichende Verhältnisse des Schliessapparates, und der Mündung aufweisen.

Alopia (Herilla) dardanorum A. J. Wagner.

Taf. I, fig. 10–12.

Alopia (Herilla) excedens dardanorum A. J. Wagner in: Akademie der Wissenschaften, Anzeiger, Wien, Februar 1919.

Das Gehäuse mittelgross und ziemlich bauchig spindelförmig, leicht glänzend bis matt und durchscheinend; rotbraun ohne opake Oberflächenschichte. Die aus nur wenig schiefen und kaum gebogenen Zuwachsstreifen bestehende Radialskulptur wird auf den oberen Umgängen aus dichten und feinen Rippenstreifen dargestellt, welche auf den mittleren Umgängen gröber und weitläufiger, auf dem letzten abermals dichter, feiner, sowie weniger gleichmässig erscheinen. Das gedrungene Gewinde besteht aus 10 schwach gewölbten, durch eine seichte Naht geschiedenen und ziemlich langsam zunehmenden Umgängen; der letzte erscheint gegen die Basis zu etwas verschmälert und weist einen schwachen bis undeutlichen und durch einen seichten Eindruck begrenzten Basalknoten auf. Die rundeiförmige, im Gaumen rotbraune Mündung weicht unten deutlich etwas zurück und besitzt einen ziemlich weiten, oben gewinkelten, aber kaum hinaufgezogenen Sinulus. Der kurz ausgebreitete, am Rande etwas umgeschlagene Mundsaum ist lippenartig verdickt, leicht rötlichweiss, unterbrochen und durch einen mehr oder minder dicken Kallus verbunden. Der ziemlich tief liegende Schliessapparat erscheint stark reduziert und besteht aus einer kurzen, niedrigen, aber ziemlich scharfen Oberlamelle, welche am Mundsaume beginnt und durch einen weiten Zwischenraum von der ebenfalls kurzen und niedrigen Spirallamelle getrennt wird.

Die als kräftige Leiste entwickelte Unterlamelle springt nahezu bis zur Mitte der Mündung vor, verlauft dann *S* förmig gebogen schief nach abwärts und endigt ohne Knoten oder Absatz innerhalb des Mundsaumes. Die Prinzipalfalte und die nur wenig kürzere Basalfalte beginnen ziemlich tief, bereits vor der rechten Dorsallinie, und enden vor der mittleren Dorsallinie; zwischen beiden liegt eine sehr kurze, mit der Prinzipalfalte diver-

gierende obere Gaumenfalte. Die Prinzipal - und die Basalfalte werden schon bei senkrechtem, die Spindelfalte nur bei schiefem Einblick in die Mündung sichtbar. Das Clausilium mit ziemlich breiter, rinnenförmig gehöhlter Platte, welche vorn annähernd halbkreisförmig ausgeschnitten ist und so die Platte in einen mehr stumpfwinkeligen, grösseren Spindelappen, sowie einen zugespitzen, kleineren Aussenlappen teilt.

$$H = 17 - 19, \; D = 4{\cdot}6 - 5 \text{ mm.}$$

Sexualorgane: Der Penis im vorderen Drittel verjüngt, am Übergange in den Epiphallus verdickt, mit einarmigem, ziemlich kurzem Musc. retractor und einem kleinen, zungenförmigen, aber deutlich entwickelten Divertikel. Das Divertikel des Blasenstiels annähernd so lang wie dieser, aber wesentlich dünner.

Fundort: Gjalica-Lums östlich vom Zusammenflusse des Weissen und Schwarzen Drin in Nord-Albanien (2000 m).

Ich habe diese Form früher als Höhenform der *Herilla excedens* Bttg. aufgefasst; die Untersuchung eines reichlicheren Materiales, als mir seinerzeit zur Verfügung stand, veranlasst mich jedoch *Herilla dardanorum* A. J. Wagner als selbständige Art aufzufassen, welche auch von den Höhenformen der *H. excedens* Bttg, wie *H. excedens jabukica* Bttg, *H. excedens pseudalopia* A. J. Wagner durch ihr gedrungenes Gehäuse mit langsam zunehmenden Umgängen, den vollkommenen Mangel der opaken Oberflächenschichte, die abweichende, lediglich aus kräftigen Zuwachsstreifen bestehende Skulptur, besonders aber durch die Form der Mündung, sowie den vollkommen abweichenden, auffallend tiefer gelegenen Schliessapparat unterscheidet. Eine geradezu auffallende, aber nur äusserliche Aehnlichkeit weist die vorstehende Art mit *Herilla korabensis* A. J. Wagner auf, unterscheidet sich aber auch von dieser Art durch ihr spindelförmiges und nicht turmförmiges Gewinde mit etwas rascher zunehmenden Umgängen, die kräftigere Skulptur, das mehr zugespitzte Gewinde; besonders charakteristisch ferner durch den weniger reduzierten, aber viel tiefer liegenden Schliessapparat mit längeren Falten und Lamellen, die jeglicher Knotenbildung entbehrende Unterlamelle und das auffallend verschiedene Clausilium.

Alopia (Herilla) illyrica miosis A. J. Wagner.

Taf. II, fig. 13 Sexualorgane, 14—15 a, b, c Gehäuse.

Alopia (Herilla) illyrica miosis A. J. Wagner in: Akademie der Wissenschaften, Anzeiger, Wien, Februar 1919.

Im Vergleiche mit der typischen Form der *Herilla illyrica* Mlldff. von Savniki im Tuzinatale Montenegros erscheinen die Gehäuse der vorstehenden Lokalform durchwegs kleiner; das Gewinde ist keulenförmig oder turmförmig mit langsamer zunehmenden Umgängen, der letzte Umgang unten kaum verschmälert, mit der Andeutung eines Basalknotens. Der stark reduzierte Schliessapparat besteht aus wesentlich kürzeren, niedrigeren, zum Teile obsoleten Lamellen und Falten. Von *Herilla illyrica oribates* Sturany aus der Umgebung des Groblje passes im Kom - Gebiet Montenegros unterscheidet sich vorstehende Form durch den noch stärker reduzierten Schliessapparat, so das Mond -, Basal - und obere Gaumenfalte schliesslich nur durch niedrige, wenig erhobene Schwielen angedeutet werden; die obere Gaumenfalte fehlt mitunter auch vollkommen, während die Mondfalte nur durch einen kurzen Fortsatz der Basalfalte dargestellt erscheint. Das Clausilium etwas kleiner und schmäler, doch sonst den Verhältnissen beider typischen Form entsprechend.

$$H = 24 - 26, D = 6 - 6{\cdot}5.$$

Sexualorgane: der spindelförmige Penis mit einem kurzen, aber deutlich entwickelten Divertikel, sowie einem kurzen Musc. retractor geht allmählich verjüngt in das fadenförmige Vas deferens über; das Divertikel des Blasenstiels ist am Ende etwas angeschwollen, ferner dünner und kürzer als die Samenblase mit Blasenhals.

Fundort: Čafa Kostič bei Rikavac (1800 m.) in Nordalbanien.

Alopia (Herilla) illyrica diabasis A. J. Wagner.

Taf. II, fig. 16 Sexualorgane, fig. 17—19 Gehäuse.

Alopia (Herilla) illyrica diabasis A. J. Wagner in: Akademie der Wissenschaften, Anzeiger, Wien, Februar 1919.

Das Gehäuse stets kleiner wie bei der typischen Form, mit turmförmigem Gewinde und langsamer zunehmenden Umgängen;

der Schliessapparat immer schwächer entwickelt. Schwieriger erscheint hier die Abgrenzung gegenüber anderen Höhenformen der Art, besonders gegen *Herilla illyrica oribates* Stur., doch sind die Gehäuse bei vorstehender Form, welche einen Übergang von Höhen- zu Talformen darstellt, stets schlanker mit rascher zunehmenden Umgängen und der Schliessapparat erscheint bei weitaus der Mehrzahl der untersuchten Exemplare besser entwickelt und bei einzelnen Exemplaren sogar der typischen Talform ähnlich; nur vereinzelte Exemplare von der obersten Höhenlage der Gjalica Lums (2400 m) weisen eine nur rudimentäre Mondfalte auf.

Fundort: die Gjalica Lums am rechten Ufer des Schwarzen Drin südwestlich von Prizren in Nordalbanien; Höhenlagen von 1400 bis 2400 m.

Das Verbreitungsgebiet der Formenreihe der *Herilla illyrica* Mlldff. wird durch den Nachweis der vorstehenden Lokalformen bedeutend erweitert und erstreckt sich über den südlichen Teil der Herzegowina: Plasa bei Jablanica, *H. illyrica medoroides* A. J. Wagner und *H. illyrica plasensis* A. J. Wagner; Montenegro: Savniki im Tusinatal, typische Talform, *Herilla illyrica oribates* Stur. vom Grobljepass im Kom—Gebiet: und Nordalbanien: Čafa Kostič bei Rikavac und Gjalica Lums am Schwarzen Drin. In diesem Gebiete findet sich *H. illyrica* sowohl in der Talregion, als auf den höchsten Spitzen der Gebirge und tritt in zahlreichen Lokalformen auf, welche je nach der Eigenart der Lokalität bald die Merkmale der Talformen, bald jene von Höhenformen aufweisen, jedoch trotz auffallender Unterschiede durch die vorhandenen Üebergangsformen ihre Artzugehörigkeit erweisen. Bemerkenswert erscheint besonders die bei allen Formen auffallend entwickelte opake Oberflächenschichte, durch welche dieselben an entsprechende Verhältnisse bei den Gruppen *Medora* Vest, *Albinaria* Vest erinnern, während der charakteristische Schliessapparat ihre systematische Einteilung bei der Gruppe *Herilla* ex rect. mea begründet.

Alopia (Herilla) ziegleri rascana A. J. Wagner.

Taf. III, fig. 20—21.

Alopia (Herilla) ziegleri rascana A. J. Wagner in: Akademie der Wissenschaften, Anzeiger, Wien, Februar 1919.

Das Gehäuse im Vergleiche mit der typischen Form aus dem Narentagebiet in der Herzegowina grösser, schlanker spindelförmig mit 11 rascher zunehmenden Umgängen; gelblich bis rötlich hornfarben mit einem deutlichen weissen Nahtfaden zwischen den unteren, sowie strichförmig ausgezogenen Papillen zwischen den oberen Umgängen. Die hier verhältnismässig kräftige Skulptur besteht aus schiefen und ungleichmässigen Zuwachsstreifen, welche auf den oberen und mittleren Umgängen ziemlich dichte und scharfe Rippenstreifen darstellen, auf den zwei vorletzten deutlich schwächer werden, am Nacken jedoch in kräftige und scharfe, gegen die Mündung zu immer dichtere Rippchen übergehen. Der letzte Umgang erscheint gegen die Basis zu deutlich verschmälert und mit einem abgerundeten, durch eine seichte Einbuchtung bezeichneten Basalknoten versehen. Die ovale Mündung ist wesentlich höher als breit, nahezu senkrecht und besitzt einen tiefen, weiten, oben gewinkelten Sinulus. Der gelblich hornfarbene, leicht verdickte Mundsaum ist ziemlich kurz ausgebreitet, am Rande umgeschlagen, zusammenhängend und kurz gelöst. Der Schliessapparat erreicht bei vorstehender Form die beste Entwickelung unter den bekannten Formen der Reihe und kennzeichnet dieselbe als typische Talform. Die Oberlamelle stellt eine hohe, scharfe Leiste dar, welche am Mundsaum beginnt, in kurzem Bogen ansteigt und hinten das vordere Ende der Spirallamelle weit überragt; die ebenfalls hohe Unterlamelle springt nahezu spitzwinkelig in dem Lumen der Mündung vor, verlauft dann etwas schief nach abwärts und endigt ohne Absatz entfernt vom Mundsaum.

Von den langen, leistenförmig erhobenen Gaumenfalten erreicht die senkrecht nach abwärts verlaufende, kräftige und lange Basalfalte nahezu den Mundsaum; die Prinzipalfalte beginnt zwischen rechter und mittlerer Dorsallinie und endet dem Mundsaum ziemlich genähert. Die kurze obere Gaumenfalte liegt dorsal; zwischen dieser und der Basalfalte verlauft die dorsale Mondfalte nahezu senkrecht. Die Spindelfalte wird nur bei schiefem

Einblick in die Mündung sichtbar; die Nahtfalte bleibt stets rudimentär. Das Clausilium mit breiter Platte und tiefem Ausschnitt ist typisch. Die übrigen Verhältnisse wie bei der typischen Form.

H = 28, D = 6 mm.

Fundort: Umgebung der Raškaquelle südlich von Novipazar.

Alopia (Herilla) bosniensis ibarensis A. J. Wagner.
Taf. III, fig. 22.

Alopia (Herilla) bosniensis ibarensis A. J. Wagner in: Akademie der Wissenschaften, Anzeiger, Wien, Februar 1919.

Das Gehäuse im Vergleiche mit der typischen Form von Sluin in Kroatien wesentlich festschaliger, weniger durscheinend und graublau angelaufen. Die Skulptur besteht aus feinen und dichten Zuwachsstreifen, welche jedoch auf den oberen und den letzten Umgängen kräftiger werden und in feine Rippenstreifen übergehen. Der weisse Nahtfaden ist deutlicher, daneben erscheinen noch strichförmig ausgezogene, feine Nahtpapillen zwischen den oberen und mittleren Umgängen: Der Schliessapparat ist im Allgemeinen kräftiger entwickelt, besonders charakteristisch ist die obere Gaumenfalte, bei welcher auch der vordere (sonst stets getrennte) Ast mit der Mondfalte verschmolzen erscheint. Ein wesentliches Merkmal finden wir auch am Clausilium, dessen Platte gut rinnenförmig gehöhlt und der Fläche nach stark gebogen erscheint; die Ränder sind ausserdem schwielig verdickt, der Ausschnitt am vorderen Rand verhältnismässig tief.

H = 26, D = 6 mm.

Fundort: Rożaj am Ibar (1000 m.)

Das Verbreitungsgebiet der Formenreihe der *Herilla bosniensis* Pfr erstreckt sich demnach über Südsteiermark, Westkroatien, Bosnien, Montenegro und Nordalbanien; in diesem Gebiete tritt die Art nur in den mittleren Höhenlagen und der Talregion auf und wurden dementsprechend bis nun nur Talformen beobachtet. Die Merkmale der Höhenformen wurden zuerst bei nachstehender Form nachgewiesen, doch erscheint mir die Fundortsangabe zweifelhaft.

Alopia (Herilla) bosniensis reducta A. J. Wagner.

Taf. III, fig. 23–24.

Alopia (Herilla) bosniensis reducta A. J. Wagner in: Akademie der Wissenschaften, Anzeiger, Wien, Februar 1919.

Das Gehäuse durchschnittlich kleiner, keulen- oder turmförmig mit stumpfer Spitze und nur $9^1/_2$ bis 10 langsamer zunehmenden Umgängen. Die Skulptur besteht aus feinen, dichten, überall gleichmässig entwickelten Zuwachsstreifen, welche dem Gehäuse einen matten Seidenglanz verleihen. Der Schliessapparat ist auffallend reduziert und erscheinen die Lamellen und Falten der Mündung viel niedriger und kürzer; die Mondfalte bleibt rudimentär und ist nur als kurzer Fortsatz der Basalfalte angedeutet, fehlt mitunter nebst der Basalfalte auch vollkommen; die obere Gaumenfalte ist immer sehr kurz, oft nur durch ein Knötchen angedeutet. Das Clausilium mit kleiner, auffallend schmaler Platte, aber einem deutlichen Ausschnitt am vorderen Rande.

$H = 21 - 22, D = 5 - 6$ mm.

Fundort: „Orlofska Spilja“ in Südkroatien.

Die zahlreichen neuen Formen lassen erwarten, dass der Formenreichtum der Gruppe *Herilla* noch lange nicht erschöpft ist und dass besonders in den Gebirgen Albaniens noch viele Formen der Entdeckung harren. Im Gegensatze zu den Formen der Gruppen *Medora* Vest und *Agathylla* Vest, welche fast ausschliesslich auf die Küstengebirge und Inseln beschränkt sind, treffen wir Herillen nur tiefer im Binnenlande. Von Bedeutung wäre die Feststellung der Ostgrenze, nachdem aus Bulgarien und Thracien bisher noch keine Form dieser Gruppe bekannt geworden ist. Die Südgrenze des Verbreitungsgebietes dürfte mit *Alopia (Herilla) guicciardi* Roth aus dem Parnass gegeben sein.

* * *

STRESZCZENIE.

W szeregu rozpraw i wykazów zamierza autor omówić ważniejsze lub rzadsze formy i grupy mięczaków, należących do zbiorów malakozoologicznych Polskiego Państwowego Muzeum Przyrodniczego w Warszawie.

Ponieważ ukończenie Monografji Clausiliidów, przedsięwziętej przez autora w „Iconographie" Rossmässlera-Kobelta, stało się obecnie niemożliwem, przeto autor zamierza studja swoje nad Clausiliidami doprowadzić do końca na łamach niniejszego wydawnictwa. W pracy p. t. „Zur Anatomie und Systematik der Clausiliiden", ogłoszonej w r. 1919 i 1920 w „Nachrichtsblatt der Deutsch. Malak. Ges.", podał autor zarys proponowanego przez niego systemu Clausiliidów. Obecnie zaś, czyniąc zadość wypowiadanemu z wielu stron życzeniu, pragnie autor ogłosić w wydawnictwie niniejszem wykaz systematyczny wszystkich znanych mu Clausiliidów. W wykazie tym, ułożonym zgodnie z zasadami imiennictwa trinominalnego, podane będą dokładne dane, dotyczące rozmieszczenia geograficznego. Nadto zamieszczone zostaną opisy i rysunki nowych form, w celu — o ile możności — wypełnienia luk istniejących jeszcze w naszych wiadomościach o Clausiliidach.

Autor zaznacza, że jego prywatny zbiór malakozoologiczny przeszedł na własność Polskiego Państwowego Muzeum Przyrodniczego. W temże Muzeum przechowane są obecnie wszystkie egzemplarze oryginalne oraz inne dokumenty rzeczowe, dotyczące zarówno obecnej publikacji, jak i dawniejszych prac autora.

W pracy niniejszej opisuje autor nowy rodzaj Clausiliidów z podrodziny *Alopiinae* : *Protoherilla* n., obejmujący 2 gatunki: *P. janickii* n. (tab. I rys. 1—3) i *P. balaeiformis* Bttg. (tab. I rys. 4—5). Następnie autor opisuje i również ilustruje na tablicach nowe lub bliżej dotychczas nieznane gatunki i formy podrodzaju *Herilla* ex rect. A. J. Wagner:

Alopia (Herilla) korabensis A. J. Wagn. (tab. I rys. 6—9).
" " *dardanorum* A. J. Wagn. (tab. I rys. 10—12).
" " *illyrica miosis* A. J. Wagn. (tab. II rys. 13—15).
" " *illyrica diabasis* A. J. Wagn. (tab. II rys. 16—19).
" " *ziegleri rascana* A. J. Wagn. (tab. III rys. 20—21).
" " *bosniensis ibarensis* A. J. Wagn. (tab. III rys. 22).
" " *bosniensis reducta* A. J. Wagn. (tab. III rys. 23—24).

TAFELERKLÄRUNG.

Tafel I.

Fig. 1—3 *Protoherilla janickii* n.
„ 4—5 *Protoherilla balaeiformis* Bttg.
„ 6—9 *Alopia (Herilla) korabensis* A. J. Wagner.
„ 10—12 *Alopia (Herilla) dardanorum* A. J. Wagner.

Tafel II.

Fig. 13 *Alopia (Herilla) illyrica miosis* A. J. Wagner Sexualorgane; Fig. 14—15 a, b, c Gehäuse.
„ 16 *Alopia (Herilla) illyrica diabasis* A. J. Wagner Sexualorgane; Fig. 17—19 Gehäuse.

ERKLÄRUNG DER BEI DEN ABBILDUNGEN ANGEWENDETEN BEZEICHNUNGEN.

Die neben den Figuren stehende Bruchzahl bedeutet die Vergrösserung, das Linienkreuz die natürliche Grösse.

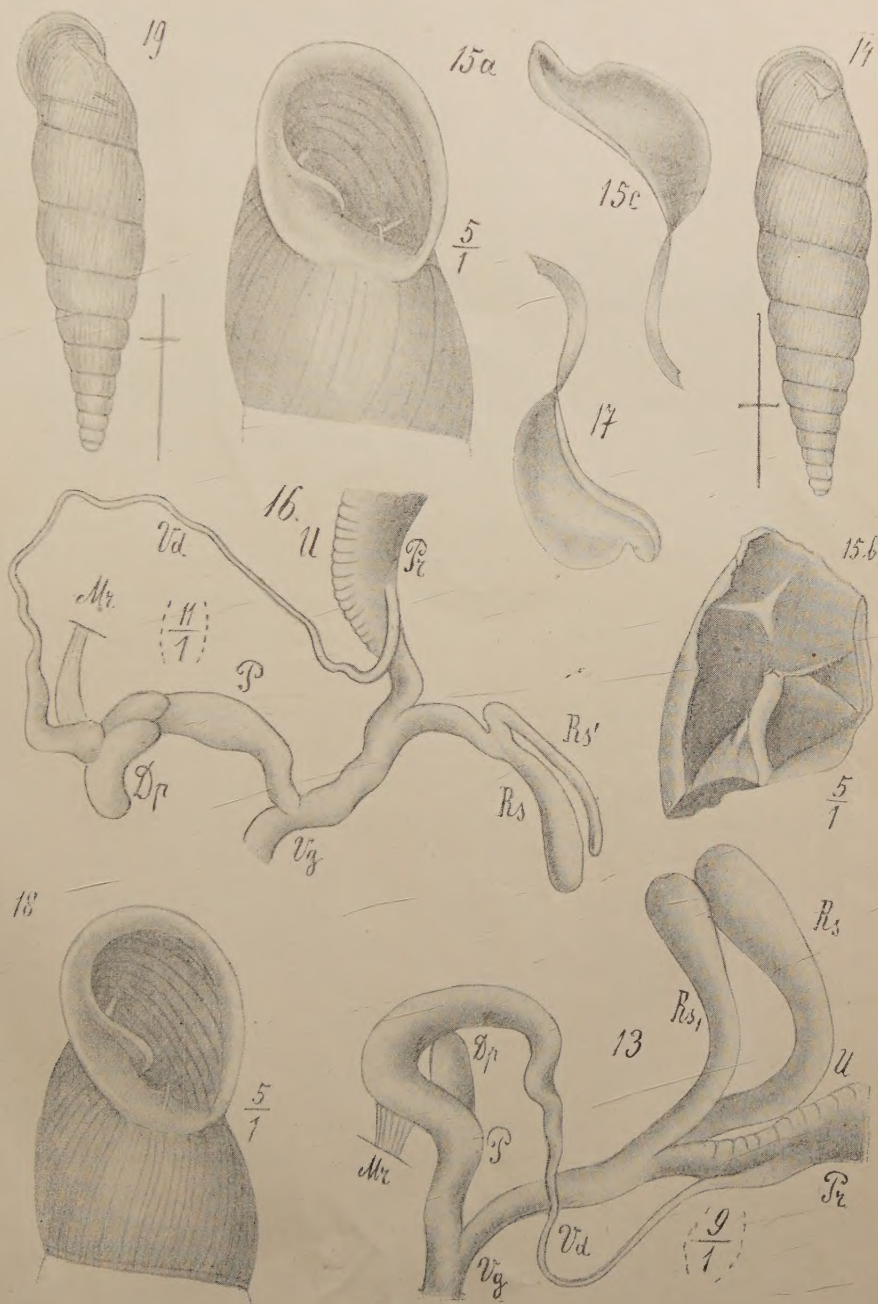
Cl = Genitalkloake.
Dh = Zwittergang.
Dp = Divertikeł des Penis.
Dv = Divertikel am Zwittergang.
E = Epiphallus.
Fl = Flagellum am Penis.
Ga = Eiweissdrüse.
Gh = Zwitterdrüse.
Gm = Glandulae mucosae.
M = Mittelplatte der Radula.
Mr = Musculus retractor penis.
P = Penis.
Pfs = Pfeilsack.
Pr = Prostata.
Rs = Receptaculum seminis.
Rs′ = Ausführunsgang der Samenblase oder Blasenstiel.
Rs″ = Divertikel des Blasenstiels.
U = Uterus.
Vd = Vas deferens.
Vg = Vagina.

Prace Polsk. Państw. Muzeum Przyrodniczego t. I.
Annales Zoologici Musei Polonici Historiae Naturalis t. I.

Tab. I.

Dr. A. J. Wagner del.

Dr. A. J. Wagner. Die Molluskensammlung d. Poln. Naturh. Staatsmus. in Warschau. I. Neue Gruppen u. Formen der Subfam. Alopiinae.



Dr. A. J. Wagner del.

Dr. A. J. Wagner. Die Molluskensammlung d. Poln. Naturh. Staatsmus. in Warschau. I. Neue Gruppen u. Formen der Subfam. Alopiinae.

B) WIADOMOŚCI Z MUZEUM.

Skład osobisty Polskiego Państwowego Muzeum Przyrodniczego. (Musei Polonici Historiae Naturalis personarum elenchus).

Dyrektor (Director): Dr. pułk. *Antoni Wagner.* (Ur. w r. 1860 w Ustroniu na Śląsku Cieszyńskim). (Polonus, 1860 in Silesia natus).

Wice-dyrektor (Director auxiliarus): *Jan Sztolcman.*

Kustosz działu zwierząt kręgowych (Custos sectionis animalium vertebratorum, excl. av. neotropic.): *Vacat.*

Kustosz działu zwierząt bezkręgowych (oprócz owadów), (Custos sectionis animalium invertebratorum, excl. insect.): Dr. *Władysław Poliński.*

Kustosz działu owadów (Custos sectionis insectorum): Dr. *Jan Prüffer.*

Kierownik działu ptaków neotropikalnych (Praepositus sectioni avium neotropicarum): *Tadeusz Chrostowski.*

Preparator (Praeparator): *Jan Poborczyk.*

Woźny (Calefactor): *Piotr Kozłowski.*